L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 19 OCTOBRE 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Éditeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HAMBY.
No 43, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI MATIN, 19 OCTOBRE.

SEBASTOPOL.

Nous publions plus loin d'importantes dépêches. Le *Baltic* qui vient d'arriver à New-York a apporté la grande nouvelle de la prise de Sebastopol par les alliés. Les dépêches ne disent pas que la ville fût encore au pouvoir de ces derniers, mais comme les flammes la ravageaient et que les forts qui la défendaient avaient été emportés d'assaut comme d'une autre part le prince Mentschikoff avait été obligé de se retirer au fond de la baie avec les débris de son armée, on doit considérer le triomphe des alliés comme complet.

Les Russes ont perdu 18,000 hommes dans [illegible] la ville seulement, les alliés leur ont fait en outre 22,000 prisonniers, leur ont enlevé 1000 pièces de canon, et ont coulé huit de leurs vaisseaux de ligne.

[illegible] des plus beaux faits d'armes que [illegible] jamais enregistrés. Les Français et les Anglais se sont couverts de gloire et ont porté un coup terrible à la puissance du czar. [illegible] avec la fameuse de la grandeur de Sebastopol.

Les Français et Anglais, encouragés par ce [illegible] porter, avant la fin de la campagne, un second coup non moins terrible à la Russie, ont résolu de reprendre [illegible] dans la Baltique. La flotte française [illegible] la flotte de l'amiral Napier. Revel sera attaqué et peut-être Cronstadt aussi.

[illegible] dans la Baltique [illegible] qui viennent [illegible] en Crimée, on pourrait considérer la [illegible]. Le czar ne voudrait pas [illegible] sans profit [illegible] aux conditions [illegible].

L'*Africa*, parti de Liverpool, le 7 octobre, doit [illegible] New York. Il apporte des [illegible] Le télégraphe nous les transmettra [illegible]. On peut donc [illegible] sur la prise de Sebastopol.

EUROPE.

[illegible] par l'*Union* [illegible] vont jusqu'au 27 septembre [illegible].

Le *Moniteur* du 25 a publié trois dépêches [illegible] le débarquement des troupes [illegible] en Crimée, dans les [illegible] connus, sauf un détail qui a une assez grande importance: ce détail, c'est que le débarquement du gros de l'expédition a eu lieu le 14, non pas à Eupatoria, comme on l'avait dit, mais à distance de Sebastopol d'une vingtaine de lieues, mais à un endroit désigné sous le nom de Vieux Fort et qui ne se trouve qu'à sept ou huit lieues de la formidable forteresse russe. On comprend qu'il ne soit pas indifférent pour l'armée d'invasion d'avoir à franchir, pour atteindre le but qu'elle a en vue, une distance moindre de moitié que celle dont on avait parlé d'abord.

[illegible]

Le *Times* a reçu, dit un journal de Bruxelles, [illegible] le 14 septembre au soir l'expédition de Crimée est arrivée en vue [illegible] Vieux Fort, où Staro [illegible] Eupatoria et à [illegible] de Sebastopol. Le débarquement [illegible], et avant le soir presque toute l'infanterie et une partie de l'artillerie étaient descendues à terre. Le débarquement a continué, et malgré la violence de la mer, on a pu descendre les chevaux et les bagages le 16, sans apparence de résistance de la part de l'ennemi.

Le *Times* s'étonne de ce que les Russes n'aient pas cherché à s'opposer à cette descente formidable. Jadis, dit-il, les Bretons, nos ancêtres, ne laissèrent pas, sans combattre, César débarquer sur nos côtes, et quand l'expédition française aborda en Algérie, les soldats du Dey commirent une erreur fatale en abandonnant leurs positions. La non résistance des Russes nous paraît prouver leur manque de force. Pourtant, comme il n'y a pas 48 heures d'intervalle entre l'arrivée de l'expédition et la date de la dépêche, il se peut que l'armée russe se soit concentrée pour arrêter la marche des troupes alliées, mais il y a une différence énorme entre la résistance que peuvent faire des soldats qui débarquent et non rangés en bataille, et la lutte en campagne, avec la plus belle infanterie du monde.

Le premier soin des généraux alliés toutefois sera de s'efforcer d'obtenir des renseignements sur la force et la position de l'ennemi, sur lesquels on n'a pu rien apprendre jusqu'à l'arrivée de l'expédition. Il n'y a pas d'exemple dans les temps modernes de deux grandes armées entrant en campagne avec aussi peu de connaissance du pays qu'elles vont envahir, et de l'ennemi qu'elles ont à vaincre.

L'expérience devra tout enseigner et les combinaisons les plus sages, les espérances les plus vives peuvent être détruites par des circonstances et des incidents tout à fait imprévus.

Mais, à en juger par les premières apparences, le prince Menschikoff a agi comme un homme qui se défie de ses forces. La proclamation qu'il a adressée à l'armée est une pure rodomontade, et s'il est vrai qu'il ait cherché à organiser une levée en masse des habitants de la Crimée, dont la plus grande partie sont des Mahométans d'une fidélité douteuse à la Russie, on peut présumer que les forces régulières de la Péninsule sont regardées comme insuffisantes pour la défense du territoire.

Le point où les troupes ont débarqué a l'avantage d'être à trois jours de marches plus près de Sebastopol qu'Eupatoria, et la route, le long de la côte, entre d'emblée dans un district coupé à de courts intervalles par des courants d'eau douce. Tout le théâtre de la guerre est restreint, en fait, dans un cercle étroit de 30 ou 40 milles carrés, et, dans cette espace, nous comptons que les armées alliées balayeront tout devant elles jusque sous les murs de Sebastopol.

Les nouvelles d'Espagne sont du 21 par les correspondances, du 22 par voie télégraphique. Le mouvement électoral était l'unique préoccupation du moment. Les partis sont on ne peut plus divisés, et à Madrid même on ne prévoit plus guère quels noms sortiront de l'urne. Il n'y a peu près que le général Evariste San-Miguel dont l'élection soit assurée, cette candidature se trouvant acclamée par tout le monde, progressistes et modérés. Une dépêche dit qu'il faut joindre à ce nom celui de M. Alonzo, ministre de la justice, qui serait également sûr de son élection dans la capitale. En dehors de ces deux candidats, tout serait douteux.

Une modification ministérielle dans un sens esparteriste a manqué avoir lieu. S'il faut en croire le correspondant de la *Presse* de Paris, ce n'eût été le résultat d'une intrigue dirigée contre l'influence d'O'Donnell, qui aurait abandonné le portefeuille de la guerre où il eût été remplacé par le général Garres, très-dévoué à Espartero, pour être confiné au département des affaires étrangères, beaucoup moins important au point de vue politique, dans les circonstances actuelles. Mais O'Donnell aurait deviné l'intrigue et l'aurait déjouée en refusant de changer de portefeuille.

Ce qui ressort malheureusement de tout cela, c'est qu'en dépit des protestations de bonne entente, un antagonisme latent continue d'exister entre Espartero et O'Donnell, et, tôt ou tard, il faudra que cet antagonisme éclate au grand jour. Il est à désirer pour l'Espagne que, du moins, ce ne soit pas avant la réunion des Cortès.

On écrit de Madrid sous la date du 21 septembre:

La polémique de la plupart des journaux roule aujourd'hui sur M. Soulé, ambassadeur des États-Unis. Le journal, le *Diario Espanol*, a enfin publié la lettre que lui avait adressée M. Soulé, le 30 août, jour de son départ pour la France; cette lettre n'est qu'une protestation contre les attaques dont il a été l'objet de la part des principaux organes de la presse de la capitale. M. Soulé déclare qu'il ne doit compte à personne de son départ; que ce n'est point par crainte d'aucune espèce qu'il quitte Madrid, et que surtout il n'a point peur du peuple, parce que le peuple a coutume de respecter ceux qui savent le respecter; le peuple au besoin se bat, mais il n'est pas assassin. Il laisse à qui de droit la responsabilité des injures qui ont été adressées par les journaux et ne veut y répondre que par le mépris.

Il ne m'appartient point d'apprécier la conduite politique de M. Soulé depuis qu'il représente en Espagne le gouvernement des États-Unis; longtemps avant son arrivée, les deux gouvernements ne vivaient point déjà dans une harmonie parfaite, depuis la question de Cuba était devenue une question importante. Tout ce que je puis vous affirmer, c'est que M. Soulé, indirectement ou indirectement, n'a pris aucune part à la révolution de juillet et à l'échauffourée du 28 août. M. Soulé connaît parfaitement l'Espagne et il favorait, être aveugle et bien peu comprendre le caractère de cette nation pour croire à la possibilité de la république.

—Le gouvernement pontifical vient de contracter un emprunt de 4 millions d'écus avec la maison Rothschild.

Voici les dernières dépêches reçues de Paris avant le départ de [illegible]

Vienne, 26 septembre.

Une partie de l'expédition se trouvait, le 16, près du Vieux Fort, à huit lieues de Sebastopol. On ne parle pas de résistance de la part des Russes.

Paris, 26 septembre, 3 h. après-midi.

Une dépêche de Vienne qui parvient à l'instant à Paris, annonce que le prince Menschikoff s'est avancé avec ses troupes jusqu'à Bourlouck, sur la rivière d'Alma. Il a pris ses positions en attendant les alliés et les renforts russes qui sont en marche pour le rejoindre.

DEUIL PUBLIC A NEW-YORK.

La nouvelle du naufrage de l'*Arctic* a produit à New York une sensation profondément douloureuse. Ç'a été, dit un journal de cette ville, notre triste mission d'assister à bien des désastres, d'enregistrer le récit de bien des catastrophes: mais jamais encore nous n'avions vu une ville entière plongée instantanément dans un deuil aussi profond, aussi universel. A voir les affaires presqu'entièrement suspendues, les pavillons arborés à mi-mât, les exclamations douloureuses échangées à chaque pas dans les établissements publics et jusques dans les rues, la foule se pressant à la fois impatiente et morne partout où l'on pouvait espérer des nouvelles—un étranger même pouvait comprendre du premier coup d'œil que New York ployait sa tête à terre, sous le poids d'une immense calamité publique.

Le journal cité plus haut continue en ces termes:

Immense est en effet le malheur: plus de trois cents victimes englouties dans les flots—et sur ce nombre, deux cents passagers au moins, tenant à tout ce que les États-Unis comptent de plus haut placé par la fortune, l'influence commerciale et la considération publique! C'est là certes une catastrophe faite pour émouvoir les plus insensibles, les mieux cuirassés même contre les aventures sans cesse renaissantes de la vie américaine.

Il n'est personne, d'ailleurs, qui n'ait au moins individuellement, plus ou moins directe dans ce deuil général: le coup a frappé, pour ainsi dire, du haut en bas de l'échelle sociale. Il a frappé dans tous les cercles. Le haut commerce, la banque, le barreau, les nationalités diverses, rien n'a été épargné; notre population française, notamment, se trouve atteinte de la manière la plus cruelle. Et plaise à Dieu que le plus lamentable, en ce qui nous concerne, ne reste pas encore à apprendre.

L'association du Corn Exchange a décidé, dans une réunion spéciale tenue le 11 de ce mois, que les salles où elle se rassemble serait tendue de noir pendant 30 jours, en signe de deuil pour la perte de l'*Arctic*.

ÉLECTIONS MUNICIPALES DE BALTIMORE.—Le nombre de bulletins reçus à la dernière élection de Baltimore s'élève à plus de 24,000. Jamais encore il n'avait été donné tant de suffrages. Le candidat des Know-Nothings, M. HINCKS, a battu de 2,741 voix son concurrent, M. Thomas, candidat de l'administration. Il n'est pas inutile d'observer ici que M. Hincks est un chaud démocrate. Cela n'empêchera pas certains journaux *loco focos* de répéter que tous les Know-Nothings sont whigs.

BIBLIOGRAPHIE.

La maison A. PAYA & Cie annonce aujourd'hui dans nos colonnes l'ouverture d'un envoi de Librairie française qu'elle vient de recevoir par le *Mulhouse*. Nous allons citer quelques de ces livres, intéressant à différents degrés, que nous avons remarqués:

D'abord, trois volumes signés d'un nom célèbre et aimé,—T. GAUTIER. Qui ne connaît, qui n'aime cet écrivain si original, ce critique si fin, mais surtout ce maître en langue française? Ses œuvres des qualités, ou prises à ses deux titres, trois volumes:—*Mademoiselle de Maupin*, *Voyage en Espagne et Nouvelles*. Nous les recommandons à nos lecteurs.

Ensuite, un nouveau volume dû à la plume féconde et nerveuse du célèbre publiciste, rédacteur de la *Presse*.—LE DROIT, par E. de Girardin. Cet ouvrage fait pendant au *livre du devoir* de J. SIMON. Qui a lu ce dernier ouvrage voudra et doit avoir le premier.

Puis de M. MIGNET, nous avons vu une œuvre qui n'est pas nouvelle sans doute,—mais éditée pour la première fois dans ce format in-12 que *Charpentier* a mis à la mode: Nous voulons parler de *Antonio Perez et Philippe II*. Il est peu d'écrivains de notre temps qui aient obtenu des succès aussi réels, aussi solides que M. Mignet. Il en est peu aussi qui sachent tirer aussi bon parti d'études sévères et continues, et à l'érudition joindre à un tel degré l'art d'intéresser le lecteur même frivole. Ce livre est l'histoire du sombre Philippe II et celle de son ministre Antonio Perez, c'est le récit de leur rivalité au sujet de la princesse d'Eboli, et le développement des suites de cette rivalité. C'est un ouvrage d'un mérite incontestable et un intérêt, et d'un puissant intérêt.

Nous citerons encore les *Mémoires d'Agrippa d'Aubigné*, l'aïeul de Madame de Maintenon. D'Aubigné fut un des personnages les plus curieux du seizième siècle. Né Gascon et calviniste, il fut à la fois auteur à tour homme de guerre, diplomate, savant poète, historien, voire un peu théologien; et ses mémoires, aussi intéressants qu'instructifs, sont un des curieux monuments littéraires du seizième siècle. Ajoutons que cette nouvelle édition a été imprimée d'après le texte original, et qu'elle est enrichie de notes et de pièces inédites dues à M. L. Lalanne.

Nous nommerons enfin une publication que la France a accueilli avec un vif empressement,—LES CONTEMPORAINS par *Eugène de Mirecourt*. Quoi de plus piquant en effet pour la masse lisante, que l'histoire privée, intime des écrivains dont elle dévore journellement les productions. Surprendre en déshabillé comme de simples mortels, tous ces Dieux de la publicité,—quel charme, quel attrait irrésistible! les voir d'ailleur devant soi,—poëtes, romanciers, publicistes, théologiens, philosophes:—*Béranger, V. Hugo, Lamartine, E. de Girardin, G. Sand, Lamennais, Lacordaire, Veuillot, Proudhon, de Musset*, et tous les autres. Puis après les écrivains, —les artistes, les savans, les diplomates, les financiers, les industriels,—une galerie complète en un mot. Nous ne saurions affirmer si M. Eugène de Mirecourt est et sera toujours impartial, comme il a promis de l'être;—mais ce que nous savons c'est le succès incontesté de cette publication,—succès mérité à beaucoup d'égards.

La maison PAYA a également reçu la suite des *Petits Albums pour rire* dûs au crayon spirituel des premiers artistes de Paris.

HOTEL ST-CHARLES—On nous prie d'annoncer que l'ouverture de ce magnifique hôtel aura lieu lundi prochain, 23 du courant.

Le Dr. Barbe prie ses clients de prendre note de son changement de domicile (185 rue St Louis). Voir aux annonces.

Hier matin, à la réception des dépêches télégraphiques, nous avons fait paraître l'*Extra* suivant que nous reproduisons:

DEPECHES TELEGRAPHIQUES
Transmises à l'Abeille.

NOUVELLES D'EUROPE
De quatre jours plus récentes.
Arrivée du Baltic.

Bataille sanglante.
PRISE DE SEBASTOPOL.
Attaque projetée de REVEL ET CRONSTADT.

NEW-YORK, 17 octobre.

Le *Baltic* est arrivé ici. Il porte des avis de Liverpool du 4 courant. Les nouvelles que nous nous empressons de faire connaître à nos lecteurs sont de la plus haute importance. Les Russes ont été taillés en pièces à la première rencontre et Sebastopol a été pris et réduit en cendres.

TERRIBLE BATAILLE EN Crimée.

Le steamer *Baltic* apporte la nouvelle positive d'une terrible bataille qui a eu lieu en Crimée, le 25 septembre, entre les alliés et les Russes près de la rivière Alma.

Les Anglais et les Français ont perdu 10,000 hommes. Les Russes auraient encore plus souffert: leur perte est évaluée à 18,000 hommes. Les alliés leur ont fait en outre 20,000 prisonniers.

Les Russes avaient également perdu mille canons et dix navires de guerre qui avaient été coulés dans le port.

On assurait aussi que Sebastopol était en flammes, mais que le prince Menschikoff malgré ce désastre refusait de se rendre.

Les premières nouvelles de la prise de Sebastopol ont été reçues par la voie de Bucharest, où elles avaient été apportées par un Tartare. On doute beaucoup de cette rumeur, mais le gouvernement français a annoncé que M. De Buel, le ministre turc à Vienne, avait confirmé la nouvelle. Une dépêche télégraphique du ministre turc à Londres la confirme également.

Cependant les détails manquent encore et les dépêches télégraphiques publiées par les divers journaux sont très contradictoires.

La nouvelle, comme on le pense bien, avait causé la plus grande effervescence et une hausse avait eu lieu immédiatement dans les fonds anglais et français.

BALTIQUE.

L'escadre française de la Baltique doit se réunir de nouveau à celle de l'amiral Napier pour attaquer Revel et Cronstadt avant la fermeture de la navigation.

☞ Voici maintenant les détails nouveaux qui nous sont parvenus dans la soirée:

TERRIBLE BATAILLE A SEBASTOPOL.
18,000 Russes tués.
22,000 RUSSES FAITS PRISONNIERS.
10,000 ANGLO-FRANCAIS TUÉS.
Dix Vaisseaux de ligne russes coulés et incendiés.
LES FORTIFICATIONS RUSSES EMPORTÉES D'ASSAUT.
1000 Pièces de Canon au pouvoir des Alliés.

Prise de Sebastopol.

SUITE DES DETAILS.

New York, 16 octobre.

Le steamer *Baltic* est arrivé dans la soirée [illegible]. Les nouvelles importantes qui suivent ont été transmises à New York par le télégraphe de Sandy Hook.

BATAILLE A SEBASTOPOL.

Une terrible bataille a eu lieu devant Sebastopol entre les alliés et les Russes. La ville a été presque entièrement détruite. Les Anglo-Français ont d'abord investi le fort Constantin par terre et par mer, et la citadelle, après une vigoureuse défense, a été prise d'assaut. Les alliés commencèrent alors le bombardement de Sebastopol et de la flotte russe mouillée dans le port militaire. Dix vaisseaux de ligne furent incendiés et coulés.

Les autres forts aux environs de la ville furent successivement emportés à la pointe d'assaut, et huit cents pièces de canon furent enclouées. Les Russes ont éprouvé à Sebastopol seulement une perte de 18,000 hommes.

Menschikoff, avec les débris de ses forces, s'est retiré dans le port intérieur, et il menaçait de brûler et de faire sauter les derniers débris de la flotte, si les vainqueurs ne refusaient une capitulation honorable.

Les généraux alliés l'invitèrent cependant, au nom de l'humanité, à se rendre à discrétion et accordèrent six heures de réflexion à Menschikoff.

Les dernières dépêches annoncent que Menschikoff s'est rendu sans conditions, mais cette nouvelle n'a pas un caractère authentique.

Le camp retranché des Russes sur les hauteurs que baigne la rivière Alma était défendu par 50,000 hommes, infanterie, cavalerie et artillerie. Il a été emporté à la pointe de la baïonnette après quatre heures de combat.

Pas un seul officier supérieur n'a été blessé du côté des Anglais. Le général Thompson, de l'armée française, a été si grièvement blessé qu'on avait peu d'espoir de le sauver.

Le maréchal St-Arnaud et Lord Raglan commandaient en personne.

Un second engagement non moins sanglant que celui dont nous venons de rendre compte a eu lieu dans les plaines de Kalamita et a duré plusieurs heures; 6,000 Russes ont été culbutés.

Les dépêches se contredisent. Suivant les unes, la garnison a été faite prisonnière; selon d'autres, Menschikoff aurait envoyé une dépêche à St Pétersbourg annonçant qu'il s'était retiré avec les troupes devant Sebastopol et qu'il se dirigeait vers Batchesk où il attendrait l'arrivée de renforts.

Les Flottes de la Baltique.

Une dépêche de Berlin annonce que l'ordre envoyé dans la Baltique pour le retour de la flotte française a été contremandé. L'amiral Napier se trouvait le 23 septembre devant Revel avec sa flotte.

Le Danube.

Des dépêches de Bucharest, 30 septembre, annoncent que 50,000 Russes occupaient la Dobroutscha, sous les ordres du général Luders, et qu'ils recevaient continuellement des renforts.

Omer-Pacha était prêt à marcher sur la Bessarabie pour attaquer Ismail, et il attendait que les ordres de son gouvernement.

Les préparatifs faits par les Turcs indiquent du leur part la résolution de continuer vigoureusement la campagne pendant l'hiver.

Les Russes concentrent leurs forces dans le voisinage d'Ismaël, dans la prévision d'une attaque d'Omer-Pacha.

L'armée turque se dirigeait à marches forcées à travers la Bulgarie pour atteindre la côte.

NOUVELLES.

Le gouvernement anglais pensait recevoir vers le 6 octobre tous les détails de la bataille livrée sous les murs de Sebastopol.

Marché de Liverpool.

Les dernières dates de Liverpool reçues par le Baltic sont du 4 courant. Le marché aux cotons [illegible]; il s'était vendu 83,000 balles de coton dans les trois jours d'affaires. On cotait: fair Orleans, 6 1/4 d.; middling Orleans, 5 1/4 d.; fair Upland, 6 d.; middling Upland, 5 1/2 d.

Les farines étaient en demande et les prix fermes. L'Ohio à ferme à 34 s. et le Western Canal à 31 s. Le maïs jaune et blanc commandait 39 s. le quarter.

Marché Monétaire.

Le marché monétaire de Londres est facile. Les consolidés ont fermé à 95 1/2 et 95 5/8.

Les affaires s'étaient améliorées dans les districts manufacturiers.

Complément des nouvelles d'Europe, par le Baltic.

Dernières nouvelles de Crimée.

Bataille de Sebastopol confirmée.

TROUBLES EN ESPAGNE.

Les Alliés et les Etats-Unis.

New-York, 17 octobre—Le télégraphe nous a transmis hier soir le complément des nouvelles d'Europe reçues par le Baltic.

La nouvelle de la grande bataille livrée en Crimée, sur les bords de la rivière Alma, a été reçue à Londres le 30 septembre, huit heures après le départ de l'Europa.

Les retranchements russes, sur la rivière Alma, ont été enlevés par les Alliés; la perte est portée à 5000 hommes du côté des vainqueurs et à 6000 du côté des vaincus.

Le prince Napoléon s'est, dit-on, conduit dans cette affaire avec un très grand courage. Il eu trois chevaux tués sous lui.

Des dépêches reçues par Vienne annoncent que Menschikoff avait rendu aux alliés le reste de la flotte russe à l'ancre dans le port de Sebastopol.—Six des navires faisant partie de cette flotte étaient parvenus précédemment à s'échapper.

Des dépêches de Constantinople disent qu'un général français et trois généraux russes blessés, ces derniers prisonniers de guerre, étaient arrivés dans cette ville.

NOUVELLES PLUS RÉCENTES—Les dernières avis de Crimée, reçus à Liverpool, avant le départ du Baltic, confirment toutes les nouvelles précédentes, sans ajouter cependant aucuns renseignements nouveaux sur la prise de Sebastopol.

Exportation de grains prohibée—Les journaux de St Petersbourg publient un décret du gouvernement russe prohibant l'exportation des grains des ports russes pour l'Autriche.

Montenegro—Un différend était survenu entre les Turcs et les Monténégrins, mais on considérait ces difficultés sans importance et l'on espérait les voir régler sous peu.

France, Angleterre et Etats-Unis.
Explications demandées.

Les correspondants parisiens des journaux de Londres prétendent qu'une note conjointe, signée par les gouvernements français et anglais, a été adressée au cabinet des États-Unis.

Dans cette note les alliés demandent des explications relatives aux négociations entamées entre les Etats Unis et la Russie, et particulièrement sur les conditions de l'acquisition des possessions Russes de l'Amérique du Nord; acquisition que l'ont dit avoir été faite par les Etats-Unis.

Espagne—Des troubles qui ont éclaté à Burgos auraient, dit une dépêche, de grande embarras au nouveau gouvernement.

Flibustiers—Le colonel John Allen que l'on dit être le commandant des flibustiers de l'État de New-York, a publié une note dans laquelle il annonce que le manque de fonds pour atteindre le but projeté l'obligeait à licencier l'expédition. Les troupes sous les ordres du colonel Allen sont estimées à 1,500 hommes.

Faillites de Banques—Baltimore, 18 oct.—La Banque TRUST & Cie de Kentucky, à New-Port, et la Banque de Connersville, Indiana, ont failli.

Faillite—New-York, 17 octobre—La maison de commission Gibson Stockwell & Co, de cette ville a déposé son bilan hier.

Marchés—New-York, 17—Farine en demande—Ventes 800 Ohio $8 43 3/4 à $8 50 le baril. Porc calme. Lard fumé et graisse ferme.

Autres nouvelles de l'Arctic.

New York, 17—Le capitaine Luce est arrivé ici hier soir. Il prétend que les bateaux qui ont quitté le steamer y perdirent porter aucun danger 300 personnes. On a la certitude que TRENTE AUTRES PASSAGERS ont été recueillis en mer par un navire en route pour l'Angleterre; il les contenait probablement à son port de destination.

Boston, 18 octobre—Voici les noms des passagers de l'Arctic qui sont arrivés hier ici à bord de l'Europa: Cotterill, Young, Gilbert, Moore, Rathbone, De Meyer, Gibson, Luce, Dupasseur, Hennessy, Smith, Dobbs et Dubequais.

Le consul Américain à St-John, a été vivement censuré pour n'avoir pas envoyé immédiatement des navires à la recherche des naufragés.

Tournoi à Louisville.

Le grand tournoi a eu lieu le 16 courant à l'amphithéâtre de la Société. A la fin du tournoi M. Crockwell a été proclamé vainqueur et Mlle Julia Chamberlain a été couronnée Reine d'Amour et de Beauté. Il y avait environ 18,000 spectateurs.

New York, 18 octobre—Farine variable et cours nominaux. Porc languissant—Graisse en demande aux anciens prix.

Départ du Canada—Ce steamer est parti aujourd'hui pour Liverpool avec 72 passagers et $65,000 en espèces.

Elections de l'Ohio—Baltimore, 15 oct.—Des retours d'élections ont été reçus de 60 comtés dans l'Ohio; les candidats hostiles à l'administration ont reçu dans ces comtés une majorité de 66,000 voix.

Pittsburg, 18—La rivière a baissé de 31 pouces depuis hier et continue à monter.

PERTE DE DIAMANTS—M. Guinet, importateur français, passager de l'Arctic, avait à bord de ce navire une valeur d'environ $150,000 de diamants.

Le capitaine Luce censure fortement la conduite de l'équipage et des chauffeurs de l'Arctic, qui se sont emparés des bateaux malgré ses remontrances et contre ses ordres.

Pendant les deux jours que le capitaine Luce se trouvait avec ses compagnons, sur le tambour des roues, deux navires ont passé en vue sans les apercevoir. Durant ce temps huit de ses compagnons sont morts. Le navire Cambrige a recueilli six autres personnes après avoir sauvé le capitaine et ses trois compagnons.

Rivière et Marchés de l'Ohio.

Pittsburg, 17 octobre—La rivière baisse doucement; il y a 19 pouces d'eau dans le chenal.

Cincinnati, 17 octobre—Les eaux ont baissé de 3 pouces depuis hier. Marchés calmes. Farine languissante à $6 90 le baril; lard fumé peu actif à 5 1/2 cts la livre les épaules en grenier; whiskey 28 cts le gallon.

Louisville, 17 octobre—Les eaux sont ici au même niveau.

Louisville, 18 octobre.

Un vaste incendie a éclaté la nuit dernière dans notre ville; les magasins de MM. H. C. Norton, McDermott, Clifford & Co, Cassidy & Hopkins, ont été la proie des flammes. La perte est considérable.

M. J. L. Martin, riche planteur du Mississipi, est mort hier ici, après une douloureuse maladie.

CHRONIQUE LOCALE.

RAPPORT MENSUEL DU CHEF DE LA POLICE—Le chef de la police, dans son rapport pour le mois de septembre, annonce qu'il a été arrêté 1451 personnes, dont 296 femmes et 1155 hommes. Il y a eu 3 arrestations pour meurtre, 3 pour vol, 9 pour tentative de meurtre, et 5 pour bris de paix; 318 hommes et 82 femmes ont été arrêtés pour s'être enivrés et avoir troublé la paix.

Premier District.

VOL—Il a été volé, hier matin, à une Italienne du nom de Gastine Compelles, une somme de $140, à bord du bateau à vapeur St Nicolas, sur lequel elle venait d'arriver de St Louis. La pauvre femme est venue à la Nlle Orléans dans l'espoir d'y trouver de l'emploi. L'argent avait été gagné par son fils, jeune homme de 14 ans, qui travaillait à St Louis, dans une fabrique de tabac. La police a arrêté une petite Irlandaise nommée McGuire, qui occupait une chambre à côté de Mme Compelles. Elle est accusée d'avoir commis le vol.

VOL DE MONTRE—Henry Barnette et John Asbury, ont été arrêtés hier, dans la rue Tchoupitoulas, Hugh Griffin qu'il accusent d'avoir volé une montre en argent que l'on a trouvé sur lui. Hugh restera en prison jusqu'à ce que le recorder ait prêt à lui faire subir un interrogatoire.

AMENDES—William Riese, Darby, Cauenny, William Bridge, Peters, Horrigan, et 3 autres... que la police a ramassés dans les rues du Premier district, ont acquitté chacun une amende de deux piastres et demie.

ALLEZ TRAVAILLER—Le recorder a envoyé pour soixante jours à la maison de travail, Margaret Corcoran qui ne se sentait pas de boire, mais se sert d'un langage rien moins que décent, et cela en pleine rue.

Deuxième District.

RAFLE—Un grand nombre d'esclaves et d'hommes de couleur libres se sont permis de mettre la main au collet, mardi soir, pour avoir violé les ordonnances en s'assemblant dans diverses parties de la ville. Les propriétaires de ces articles [illegible] corder Ramos qui a envoyé en prison ceux d'entre eux qui n'ont pu fournir un cautionnement pour répondre de leur comparution—Les esclaves ont été punis de plusieurs jours, à tour de rôle différente.

RECALCITRANT—L'officier de police Juan Fréaux accuse George Williams, n. d. l., de lui avoir offert de la résistance et de l'avoir même frappé, mardi soir. Williams se trouvait dans un café et M. Fréaux qui [illegible] dans le Deuxième District, [illegible] que pour régler son petit compte avec le recorder Ramos.

ABUS DE CONFIANCE—Hippolyte Santond déclare qu'il chargea, il y a vingt jours, le nommé Rowlen d'aller toucher vingt-cinq piastres, montant d'une facture, chez M. Ado... capitaine de la Mary Rowlen a reçu l'argent, mais il a refusé de le remettre à M. Santond.—Ordre d'arrestation contre celui qui a abusé de la confiance de M. Santond.

TENTATIVE DE MEURTRE—John Joseph, dit Pipo, a été accusé d'avoir assailli à coups de couteau, mardi soir, Jean Baptiste Lazarus, le coin des rues Bienville et Bourgogne.

ENQUETE—Le coroner a pratiqué hier la levée du corps de John Williams, qu'on a trouvé dans une maison située au coin des rues Hazel et Girod. Verdict: Mort d'apoplexie. Williams, né à Boston, État du Massachusetts et semblait avoir 65 ans.

SUICIDE—Le nègre John Lewis, appartenant à M. J. A. Livaudais, s'est jeté à l'eau, mardi soir, au lac Pontchartrain. John avait le delirium tremens.—Le coroner a tenu une enquête et le jury a présenté un verdict conforme aux faits que nous venons de raconter.

Troisième District.

DESCENTE AUX ENFERS—La police du troisième district a fait, mardi soir, une descente dans un établissement de la rue de Champs-Elysées et connu sous le nom de "Hell's Den" du fossé aux lions. Les agents en ont retiré quatre femmes de mauvaise vie, qui ont été envoyées au recorder, par lequel a été rendue [illegible] à la maison de travail.

TOUCHANTE RÉUNION—Cinq... Smith était depuis [illegible] dans la rue [illegible] rue Mandeville, le Daniel Murdoch, qui a été un peu trop à son est désarmé, entra dans la boutique d'un petit Irlandais et se mit à la resserrer des [illegible] de la femme de Smith. Celle-ci [illegible] avec une [illegible] en amenant deux ou trois autres corps à l'intérieur [illegible] par les épaules. L'accusé et un homme Jacob Schneider, qui l'ont aidé dans cette petite opération, auront bientôt à répondre à l'accusation de voies de fait.

ACCIDENT—Nous regrettons d'avoir à annoncer que le nègre Boquessa a été tombé de son buggy, mardi soir, à 6 heures, dans la rue des Grands-Hommes entre Mandeville et Esplanade, et s'est assez grièvement blessé. M. Renaud Fontaine, qui se trouvait également dans le buggy, en a été l'épaule démise.

Quatrième District.

RIXE—Mardi après midi, une rixe a eu lieu, sur un des wharves du Quatrième District, entre un Irlandais et un officier du bateau à vapeur Mary Foley. L'Irlandais a eu le crâne fracassé et on ne pense pas pouvoir le sauver. L'officier est parti. Nous avons que le chef de la police a transmis une dépêche télégraphique pour le faire arrêter.

HAVANE.
Arrivée du Black Warrior.

Le steamer *Black Warrior* est arrivé hier matin dans notre port, venant de la Havane, qu'il a quitté le 13 de ce mois.

La fièvre jaune ne sévit plus à Cuba.

Un meurtre affreux a été commis à la Havane ces jours derniers. Don Jose A. Castañeda jouait au billard dans un café, lorsqu'un inconnu passant dans la rue, s'arrêta à la porte, déchargea sur Castañeda son pistolet et s'enfuit. Aux dernières dates le meurtrier n'avait pas encore été arrêté. On se rappelle sans doute que c'est Castañeda qui a livré le général Lopez au gouverneur général.

Le général Concha a donné le 11 de ce mois un grand bal au palais.

En vertu d'un décret rendu le 14, tous les commissaires ou chefs de districts ont été destitués, et d'autres fonctionnaires nommés à leur place. Cette mesure entre dans un plan de réorganisation de la police arrêté par le capitaine général.

NOUVELLES PAR L'EUROPA.

L'*Europa* est arrivé à Halifax le 11 de ce mois avec des dates de Liverpool jusqu'au 30 septembre. Nous allons résumer les nouvelles qu'il a apportées:

Une dépêche de Vienne dont on ne connaissait encore que très vaguement les termes, annonçait à la fin de septembre que les alliés avaient remporté un avantage important.

Eupatoria a été occupé le 13 septembre par 2,000 Turcs, 1,000 Français et 1,000 Anglais. Les Russes au nombre de 400 se sont rendus à discrétion. L'avant-garde des alliés était sous les ordres du prince Napoléon. Le principal corps d'armée a débarqué le 14 à mi chemin entre Eupatoria et Sebastopol. Les Russes n'ont opposé aucune résistance. Mais Menschikoff qui avait son quartier-général à Simferopol s'est immédiatement dirigé vers la rivière Alma où il comptait livrer bataille aux alliés. On disait à Paris que le combat avait eu effet eu lieu le 19.

Quinze vaisseaux de ligne anglais et français croisaient à l'entrée de la baie de Sebastopol.

Un courrier russe fait prisonnier a dit que les forces russes ne s'élevaient qu'à 45,000 hommes.

L'escadre de l'amiral Lyons avait quitté l'île aux Serpents avec 160 transports pour aller chercher la réserve.

Le baron Hess, général autrichien, est arrivé à Bucharest le 23 septembre.

Les troupes turques se sont mises en marche de Bucharest pour la Bessarabie. Les Russes établissent leurs quartiers d'hiver sur la ligne du Pruth.

On s'attendait en Angleterre à la nouvelle du bombardement de Revel.

La réparation des flottes anglaise et française de la Baltique a eu lieu le 19 septembre.

Une dépêche du capitaine Lyons à l'amirauté anglaise annonce la destruction de la ville de Kola. Les Anglais n'ont pas perdu un seul homme.

Quatre steamers anglo-français doivent pénétrer de vive force dans la mer d'Azoff pour capturer les bâtiments russes qui transportent des renforts en Crimée.

Le gouvernement organise à Paris une police civique sur le modèle de la police de Londres.

Le prince Poniatowski, ministre de Toscane à Paris, a donné sa démission pour se faire naturaliser Français. Il est très aimé de l'empereur, qui vient de lui confier un poste supérieur.

On s'attend à de nouveaux troubles à Madrid. Le gouvernement a envoyé dans l'intérieur, au-delà de l'Ebre, tous les réfugiés français, et leur a interdit le séjour de l'Arragon, de la Catalogne, des provinces basques et de Madrid. Il n'est pas exact qu'O'Donnell consente à accepter le portefeuille des affaires étrangères. Les généraux Cordova, Manzequesa et Nazareto devaient rentrer en Espagne.

Le bruit s'est répandu que Garibaldi et le général Roselli ont traversé la frontière pour se battre en duel. La lettre dans laquelle Garibaldi déclare qu'il est resté étranger aux troubles récents de Parme a été la cause de la difficulté.

Le choléra exerce de grands ravages à Messine.

LE DESASTRE DE L'ARCTIC.

Nous avons publié mardi, dans une seconde édition de l'*Abeille*, et reproduit hier, les détails fournis à la presse de New-York par M. BURNS, messager de la maison Adams & Co., et M. Balham, second lieutenant de l'*Arctic*. Le récit suivant que nous empruntons au *Courrier des États-Unis* et dont ce journal a puisé les élé[illegible], les rapports divers faits par les [illegible] arrivés à New-York, est une narration suivie des événements, et bien que les détails que nous avons déjà publiés y soient répétés, nous n'hésitons pas cependant à le reproduire à cause de la liaison qui existe dans le compte-rendu:

Le 27 septembre, après une traversée ordinaire, le steamer *Arctic* se trouvait à environ cinquante milles du cap Race, la pointe la plus avancée de Terre-Neuve. A la faveur d'une forte brise, et bien qu'il fût enveloppé par un brouillard des plus épais, il filait treize milles à l'heure.

A midi précis, le navire est tout à coup ébranlé par une secousse violente: un vapeur à hélice, en fer, courant en sens contraire, venait de le frapper en travers de la proue.

Le capitaine Luce, faisant aussitôt renverser la vapeur, ordonne de reculer, dans le but de se dégager au plus tôt du navire qui vient de l'aborder. Au bout de quelques minutes, cette manœuvre a complètement réussi. Sans se douter encore des dégats éprouvés par son propre bâtiment, le commandant tourne deux fois au tour du steamer inconnu, dans l'intention de lui porter secours. Mais on le voit s'enfoncer rapidement de devant, tandis que sur le pont, entre le grand mât et l'arrière, se pressent tous les malheureux, voués à une mort inévitable.

Le premier officier de l'*Arctic* prend avec lui quelques matelots et descend dans les embarcations, espérant encore pouvoir sauver quelques uns de ces infortunés. Mais le brouillard est si épais qu'il est impossible de porter le moindre secours.

Sur ces entrefaites, un contre-maître accourt vers le capitaine Luce, pour lui annoncer qu'il vient de se déclarer plusieurs voies d'eau. Des hommes sont aussitôt dépêchés avec des voiles, afin d'en envelopper la proue entière du steamer, mais les énormes débris de bois et de fer, laissés dans ses flancs par l'autre navire, s'opposent au succès de cette opération. Alors le maître charpentier se fait descendre le long du bord et avec les matelas et les oreillers, qu'on s'empresse de lui faire passer, il essaie de boucher les ouvertures; il ne tarde malheureusement pas à s'apercevoir qu'elles sont trop au-dessous de la ligne de flottaison pour que sa tentative puisse réussir.

Dans cette extrémité, le capitaine Luce se décide à courir en droite ligne vers la côte la plus voisine, qu'il croit être au nord-ouest, à 50 milles environ de distance. C'était le moment où le premier officier revenait à bord sans avoir pu sauver aucun des passagers du navire inconnu. Son embarcation n'est plus qu'à une faible distance, mais les instants sont trop précieux; le capitaine juge qu'il serait imprudent de s'arrêter et l'*Arctic* continue sa marche en laissant derrière lui ce canot et ceux qui le montent. Un peu plus loin, le steamer, courant toujours avec la plus grande vitesse, passe sur une embarcation chargée de matelots de l'autre navire et la fait chavirer. Tous ceux qui la montaient disparaissent aussitôt sous les vagues, à l'exception d'un individu, Français, dit-on, qu'on recueillit tout couvert de blessures, et qui n'échappa un moment à la mort que pour la trouver bientôt après.

Cependant, malgré l'activité fébrile avec laquelle matelots et passagers manœuvrent les pompes, il s'est à peine écoulé une heure depuis la collision, que déjà les fourneaux sont envahis et éteints par les vagues, la machine cesse de fonctionner.

Jusques-là les passagers sont restés assez calmes, et un silence solennel n'a pas cessé un seul instant de régner dans cette foule, dont toute l'énergie se concentre vers une seule pensée—celle de délivrer le navire contre l'envahissement de la mer. Mais dès qu'ils sont convaincus de l'inutilité de leurs efforts, les hommes se précipitent de tous côtés, cherchant différents moyens de sauvetage. Les embarcations se remplissent de femmes et d'enfants qui refusent d'en sortir. Voyant que tout espoir est perdu, M. Balham, 2me contre-maître, charge quelques matelots de tenir un canot tout prêt, puis s'approche du capitaine Luce et lui demande ce qu'il compte faire. Le sort du navire, dit-il avec un sang-froid, sera aussi le mien. Balham n'insiste point, mais il lui demande de laisser au moins partir son bien. Il partagera ma destinée, telle est la réponse inébranlable du père marin.

Pendant ce temps, plusieurs personnes parmi lesquelles se trouvent la femme, la fille et le fils de M. Collins, ainsi que d'autres dames, sont placées dans une embarcation, mais, lorsqu'on essaie de la mettre à la mer, à l'exception d'une dame, périssent sous la vague.

C'est alors un pêle mêle général; quatre embarcations sont prises, de en même temps lancées à la mer, où s'y précipite avec frénésie; elles ont déjà disparu dans le brouillard que des passagers, restés sur le pont, se désespèrent, se jettent à l'eau, se cramponnent à tous les objets que peut leur offrir quelque chance de salut. Les flots étaient couverts de malheureux, revêtus d'appareils de sauvetage et se débattant dans tous les sens en poussant des cris déchirants. On a remarqué en cette circonstance que les appareils en caoutchouc étaient généralement inutiles, tandis que ceux qui étaient faits en ferblanc rendaient à leurs possesseurs le plus grand service. Quelques-uns d'entre eux ont été entièrement sauvés, grâce aux appareils de ce dernier genre.

Il reste à bord de l'*Arctic* le capitaine, un contre-maître et le plus grand nombre des passagers. Quant aux mécaniciens, aux chauffeurs et à la plupart des matelots, ils étaient ou noyés ou sur les embarcations. Déjà la mer atteignait les secondes cabines, tant de personnes ne pouvaient laisser arriver la mort, sans faire un dernier effort suprême pour lui échapper. Les uns, armés de haches se précipitent au haut des mâts et à coups redoublés font tomber les vergues à la mer; d'autres se groupent pour jeter à l'eau les caisses, les cages et les barriques que peut leur offrir quelque chance de salut. Tout cela, on espère faire un radeau assez fort pour recevoir tous ceux qui restent. Afin d'accélérer les travaux, la sixième et dernière embarcation du steamer est descendue à l'eau; quelques matelots, le contre-maître Dorian, et M. Burns, agent de la maison Adams et Cie, s'y précipitent pour se mettre immédiatement au travail. Ils ont déjà parvenus à lier ensemble plusieurs pièces de bois, lorsque la foule impatiente, qui voit la mort monter toujours, commence à se précipiter sur la frêle construction. Dorian coupe aussitôt les cordes qui la retiennent au navire et ordonne à ses hommes de s'éloigner en ramant avec leurs mains et leurs haches. Arrivés à une certaine distance, ils s'arrêtent, et le contre-maître crie au capitaine: « Pour l'amour de Dieu, capitaine, faites évacuer le radeau, pour que nous puissions y travailler. Je n'abandonnerai pas le navire tant qu'il restera une pièce de bois au-dessus de l'eau. »

Il était malheureusement impossible de commander de se faire obéir par tout ce monde éperdu; la poupe du vapeur commençait déjà à disparaître sous la vague, et les malheureux qui se cramponnaient aux pièces du radeau avec l'énergie d'un dernier espoir, peut-être restés auprès à trois. Sauvé, comprenant bien que ses efforts seraient inutiles, Dorian engagea à ses compagnons à gagner le large, et, bien que n'ayant ni provisions ni rames, ils se dirigèrent, comme les autres naufragés, vers le bord-ouest et ne tardèrent pas à disparaître derrière le brouillard.

Au milieu des épaves et des cadavres que les flots jetaient sur leur passage, ils aperçurent une courge et un cinquante à la empressèrent de prendre à bord: c'était la leur seule ressource contre la famine et la soif! La nuit s'écoula dans de continuelles angoisses; la mer était houleuse, le brouillard redoublait d'intensité; la température avait considérablement baissé, et les pauvres naufragés, grelottant de froid, trempés jusqu'à la moëlle des os et craignant par le moindre mouvement de chavirer leur embarcation surchargée, virent, après de longues heures, le soleil se lever, sans même oser se dire que c'était le soleil de l'espérance.

La journée entière (28 septembre) se passa encore à voguer au caprice des vagues, sans que nul secours surgit à l'horizon. A 5 heures du soir, alors que la nuit allait tomber de nouveau et que les cœurs perdaient courage, on signala une voile. Un matelot se leva de toute sa hauteur et se mit à agiter un mouchoir. Au bout de quelques instants 45 cruels d'anxiété, ils acquirent enfin la certitude que leurs signaux avaient été aperçus. Le navire se dirigeait vers eux; il s'approche et bientôt les naufragés se trouvèrent sur son tillac, bénissant le ciel de leur délivrance et pouvant à peine en croire la réalité.

Ils apprirent alors qu'ils étaient à bord de la barque *Huron*, de St-Andrews (Nouveau-Brunswick) allant à Québec. Mais à peine Dorian voit il ses compagnons en sûreté, qu'il songe à ceux qu'une impérieuse nécessité l'a forcé de laisser derrière lui sur un frêle radeau et sur un gigantesque navire à moitié submergé. Accompagné de quelques matelots du *Huron*, il reprend la mer et se dirige vers la scène du désastre; mais il ne rencontre, hélas! qu'un seul homme agenouillé sur une planche à laquelle il se cramponne de ses mains déjà défaillantes.

D'après le récit de ce malheureux, la dernière embarcation ne s'était pas plus tôt éloignée, que les personnes restées à bord de l'*Arctic*, voyant le flot monter toujours et arriver aux bastingages, s'étaient précipitées à la mer, s'accrochant aux portes, aux barriques, aux espars, se dirigeant toutes vers le radeau, centre unique vers lequel convergeaient désormais les derniers élans d'espérance. Et pourtant, il ne pouvait leur offrir qu'un refuge bien précaire. Quand, au milieu de toutes ces secousses, le radeau se trouva séparé et poussé loin de l'épave prête à s'engloutir, les naufragés se comptèrent: ils étaient 72 hommes et 4 femmes. A 8 heures et demie du soir, la lame avait successivement enlevé tous ces infortunés; il n'en restait plus qu'un seul!

C'est dans cette solitude de la mer, ballotté par les vagues et sans cesse heurté par des épaves ou des cadavres, que lui jetaient les flots, qu'il avait passé toute la nuit. Au crépuscule du matin, il avait aperçu à côté de lui deux cadavres à moitié dévorés par les poissons!

Déjà une partie de la journée s'était écoulée; aucune lueur de secours ne s'était montrée, et ce dernier survivant, épuisé par 26 heures d'efforts suprêmes, était sur le point de se laisser enlever à son tour, lorsqu'une voix bien venue s'était fait entendre; c'était celle de Dorian, qui s'approchait avec les hommes du *Huron*. Attristés de n'avoir pu arracher qu'une seule victime à l'abîme, ces derniers retournèrent au navire. Ils y retrouvèrent les naufragés, livrés aux soins généreux du capitaine Wall et de son équipage. Après leur avoir fourni des vivres et des vêtements secs, le capitaine s'était occupé du sauvetage de ceux qui restaient encore sur mer, entassés dans des esquifs que la vague poussait en dérive. Par ses ordres, on fit partir à bord des fusées volantes et une trompe marine retentit au loin, pendant toute la nuit, dans l'espoir que l'une des embarcations pourrait distinguer cette lumière, saisir ce son et faire force de rames vers le *Huron*. Mais tous ces généreux efforts furent sans résultat.

Le soir du 29, c'est-à-dire le surlendemain de la catastrophe, le *Huron*, ayant rencontré le navire *Lebanon* qui venait à New York, lui transborda 18 des naufragés qu'il avait recueillis.

Mardi soir, le *Lebanon* arrivait en vue de New-York, et cinq des individus sauvés passaient à bord d'un bateau pilote, pour arriver au plus tôt à terre. Parmi ces derniers, se trouve M. Burns, l'un des agents de la maison Adams et Cie, auquel on a dû les premiers détails du sinistre.

Presque à la même heure, M. Balham, le contre-maître, arrivait à Halifax avec 45 naufragés réfugiés dans deux des embarcations mises à la mer.

Nous les avons vus s'aventurer dans le brouillard et disparaître aux regards éperdus des personnes restées sur l'*Arctic*. Balham avait alors demandé à ceux qui l'entouraient, s'ils voulaient se fier à lui et lui confier un commandement absolu. Sur leur réponse affirmative, il leur recommande de ramer avec énergie, leur promettant de leur montrer bientôt la côte dont ils ne pouvaient être éloignés de plus de 60 milles. Après 48 heures de cette dure navigation et sans avoir cessé un seul instant d'être enveloppés par le brouillard, ils arrivèrent, en effet, à Broad Cove, point situé à 12 milles au nord du Cap Race.

De leur lieu de débarquement, ils se sont dirigés sur Renews, où ils sont arrivés, vendredi dernier. Ayant trouvé dans ce petit port une goëlette mise à leur disposition, ils ont repris la mer pour chercher des traces, soit des autres embarcations, soit du steamer lui-même.

Après une exploration minutieuse, n'ayant pu rencontrer aucun vestige du malheureux *Arctic*, Balham fit parvenir de ses nouvelles à M. Leitch, capitaine du *City of Philadelphia*, échoué, comme on se le rappelle, sur ces côtes, le priant de porter secours aux naufragés de l'*Arctic*. Avec ce dévouement de gens exposés aux mêmes dangers, le capitaine s'empressa d'envoyer les deux petits navires dont il se servait pour battre les parages de Cap Race.

Samedi, M. Allen Goodrich, de Renews, expédiait aussi un bateau chargé de la même mission. Mardi, dès le premier avis de la catastrophe, MM. Warren frères, d'Halifax, envoyaient à leur tour le brigantin *Ann Eliza* dans le même but, M. Field, ministre épiscopal, faisait prendre la mer à son yacht *Hawk*. Comme contraste à cette généreuse spontanéité, on ajoute que M. White, de la compagnie télégraphique de New-York, Terre-Neuve et Londres, n'a consenti à mettre à la disposition du consul américain le steamer *Victoria*, appartenant à la compagnie, que moyennant une rétribution de $2,000!

Espérons encore que l'un ou l'autre de ces bâtiments sera assez heureux pour réussir dans son œuvre d'humanité!

Victimes et passagers sauvés.

Jusqu'à présent, on compte 36 personnes positivement sauvées; il reste l'espoir d'apprendre que les trois embarcations dont on n'a point encore de nouvelles auront atteri quelque part. Mais cela même ne diminuera que dans une proportion minime le nombre des victimes: il paraît, en effet, que dans leur précipitation à s'enfuir, les hommes de l'équipage n'ont pas même pris le soin de mettre au moins à profit la capacité des chaloupes. Ils s'en sont emparés et ont poussé au large, avec l'unique préoccupation de leur salut personnel. Par suite, certaines embarcations sont loin de porter le nombre de personnes qu'elles auraient pu recevoir, et d'un autre côté, il est à peine permis d'espérer qu'elles contiennent quelques passagers.

Ceux-ci doivent donc avoir presque tous péri —à moins d'une de ces circonstances providentielles qui viennent parfois atténuer les plus terribles désastres, au moment où tout semble désespéré.

Parmi eux, on ne connaît de sauvés que les noms suivants:

MM. Dupasseur, Ward, A. Young, Rathbone, T. Hennessy, E. M. Jose jr, W. Gibson jr, H. Moore, J. McMath, Bogert, T. de Meeryn, W. W. Gilbert, E. J. Michelena, Geo Dowds, C. de Lacuit—arrivés à Halifax.

Plus:—Wm Nichols, Tresron, Henry Jenkins, James Thompson, capt. Paul F. Grann, George H. Burns, Francis Dorian, recueillis à bord des navires *Huron* et *Lebanon*.

On cite d'un autre côté comme perdues sans qu'aucune espérance puisse subsister à leur égard:

Mme E. K. Collins, M. Colt Collins, Miss Collins: M. W. B Brown avec sa femme, son enfant et sa nourrice; George F Follen avec sa femme et son enfant. Miss Maria Brown, MM Austin Brady de New York; William Adams, de Brooklyn, New York; Edward Sandford, de New York; Charles C. Springer, Cincinnati; Brown, Cincinnati; James Muirhead, Jr, Petersburg, (Virginie); M. Mme et Mlle Hewitt, Fredericksburg (Virg), MM. Thomas, New York, B C Wood, New York; Yeah; Smith, Miss Merton, Falmouth (Angleterre); J. Cook, Opelousas, (Louisiane); M. le duc de Gramont et son domestique; M. Comstock, Miss Jones, M. Petrie et sa femme.

Parmi les personnes les plus cruellement frappées par la catastrophe, est M. E. K. Collins lui-même. En outre du coup porté à l'entreprise qu'il dirige, il perd dans le sinistre sa femme, son fils et sa fille!

M. James Brown (de la maison Brown Brothers & Cie) est plus cruellement éprouvé encore. Il avait à bord de l'*Arctic* son fils W B Brown, accompagné de sa jeune femme (miss Moulton); une fille mariée à M. Geo. F. Allen, et une autre fille non encore mariée. Cela fait cinq personnes enlevées d'un seul coup à la même famille.

M. Collins n'a appris son malheur qu'en achetant, hier matin, le journal au ferry de Jersey City.

Le barreau de New York a à regretter une de ses illustrations, M. Edward Sandford, et plusieurs autres de ses membres.

Comme Français, nous avons à déplorer la mort du jeune duc de Gramont-Caderousse, âgé de 21 ans, jeune homme plein d'avenir, et qui venait d'être nommé secrétaire de la légation de Washington en qualité d'attaché.—C'était, croyons-nous, le dernier héritier de beau nom qu'il portait et sa fin en est d'autant plus lamentable. Une invincible fatalité semblait d'ailleurs le réserver à cette mort, car, par trois fois, il avait différé son départ, et son voyage s'est trouvé décidé, pour ainsi dire, au moment fatal.

M. G. Guynet se trouvait à bord avec sa femme et trois enfants. On n'est que trop autorisé à craindre qu'ils n'aient tous été enveloppés dans la catastrophe. Le coup retentit doublement dans une de nos plus estimables familles.

Nous voyons également sur la liste des passagers une nombreuse famille du nom de Lenoir, appartenant à New York.

Mme Victorine Perrin, une des meilleures couturières de Paris, venant s'établir aux États-Unis et a trouvé la mort en croyant aller à la fortune.

LE STEAMER INCONNU.

Il règne d'assez grandes incertitudes touchant l'identité du vapeur à hélice qui a abordé l'*Arctic*.

Suivant une version, ce serait le Cleopatra, parti de Québec le 24 septembre, pour reconduire en Angleterre le 71me régiment. A l'appui de cette hypothèse, on affirme que le navire inconnu avait à son bord une foule nombreuse, qui paraissaient être des soldats.

Suivant d'autres déclarations, il s'agirait d'un steamer français. On en donne pour preuve qu'en des hommes qui le montaient, et qui fut recueilli un moment à bord de l'*Arctic*, ne parlait que français. La dernière assertion ajoute qu'il paraît que plusieurs [illegible] et qu'il s'agit point s'était qu'il portait de l'artillerie.

Cette seconde supposition a malheureusement plus d'une probabilité. Le gouvernement français entretient en effet, dans les parages de Terre Neuve, un ou deux petits vapeurs à hélice, destinés à faire le service de la correspondance et des vivres entre les établissements de St Pierre et Miquelon et le Cap, on sait le gouvernement de la marine aux Antilles. Le point si rapproché des côtes où le désastre est arrivé ne rend que trop plausible la rencontre d'un de ces bâtiments par l'*Arctic*.

D'après la description qu'on en donne, c'était un vapeur à hélice, gréé en barque, le coque en fer et peinte en noir, le beaupré très-incliné, la poupe et les embarcations peintes en gris de plomb. le faible tonnage—Ce signalement aiderait sans doute à résoudre cette triste question.

ERRATUM—Dans un petit article intitulé *Démocrates-Know-Nothings*, que renfermait l'*Abeille* d'hier matin, on nous fait désigner M. Polkck comme le candidat whig à la *place du marc*. L'erreur est trop grossière pour n'avoir pas immédiatement frappé le lecteur. M. POLLOCK était le candidat whig à la place de gouverneur de la Pennsylvanie.

ATTENTION.

Marchandises étrangères et américaines.

☞ L'attention des acheteurs est appelée à la vente de marchandises étrangères et américaines qui aura lieu aujourd'hui 19 courant à 10 heures, au magasin de M. H. Peychaud & Co. No 26, rue de la Vieille Levée, entre Bienville et Douane. Conditions libérales.

Décédé le 18 du courant, à 1 heure du matin sur l'habitation de son père, MARTIN AMÉDÉE SONIAT, fils de M. Pierre Soniat de la paroisse St-Charles.

POUR LA TOUSSAINT.
COURONNES D'IMMORTELLES.
Couronnes nouveau genre avec Inscriptions.
A vendre par H. CLOSTERMANN & Co,
19 oct 44, rue de Chartres.

Livres en blanc et livres d'école, à des prix réduits, pour du comptant ou à crédit.
A la Librairie de NORMAN, Rue du Camp, No 14.
☞ Le fonds de cette Librairie comprend le plus grand et le plus complet assortiment qui ait jamais été reçu à la Nlle-Orléans. L'attention du commerce et du public y est appelée. A vendre en gros et en détail.
☞ M. NORMAN sollicite respectueusement des ordres. 19oct—3fv&e.

AVIS.
Le soussigné, trésorier de l'Asile des Orphelins Catholiques de Ste-Marie, accuse avec reconnaissance la réception d'une somme de cent piastres transmise par une personne inconnue.
19 oct—1 THOS. LAYTON.

Je désire louer 10 ESCLAVES robustes et sobres, pour travailler dans mes magasins d'entrepot.
P. M. TOURNE,
19 oct—6 office 158 rue St-Charles

SOIERIES! SOIERIES!
A 50 et 60 cents la yarde,
A vendre par:
LAROUSSINI & Co,
Magasin Rouge, No 1, près le Marché aux légumes, sur la Levée.
19 oct

LIBRAIRIE FRANCAISE,
A. PAYA & Co.
36, RUE DE CHARTRES,
REÇU par le Mulhouse:—
Lamennais—Amschaspands & Darvands,
T. Gautier—Nouvelles,
" Mademoiselle de Maupin,
" Voyage en Espagne,
Mignet—Antonio Perez et Philippe II,
Simon—Le Devoir,
E. Girardin—Le Droit,
Bastiat—Harmonies Economiques,
Stendhal—Mémoires d'un Touriste,
Eug. de Mirecourt—Les Contemporains,
D'Aubigné—Mémoires,
&c., &c., &c.
Brochures nouvelles, format in-12 et illustrées.
19 oct

AVIS AUX MARCHANDS.
H. CLOSTERMANN & Co.
44, RUE DE CHARTRES,
ONT reçu par le navire Mulhouse, du Havre, un nouvel assortiment d'articles de saison;
Galons et passementeries, nouveauté,
Serpentine et lacets laine, Laine et coton à broder,
Rubans satin, unis et moiré pour ceintures,
Bas gris français pour femmes et enfans,
Bas couleurs fantaisie pour fillettes,
Bas et chaussons de laine,
Gants peau satin et autres,
Do soie, noirs, blancs et couleurs, pour enfans,
Foulards, soie, mouchoirs en fil,
Chemises et caleçons tricotés,
Jupons tricotés pour dames,
Porte-monnaies et porte-cigares galvanisés,
Brocelets et colliers nouveau genre,
Bijouterie assortie,
Médailles argent et chapelets divers,
Peignes écaille, nacrés et à démêloir,
Bretelles élastiques pour hommes et enfans,
Toile cirée, galon et coulisé fil,
Deux millions capsules F. [illegible]
Parfumeries, telles que savons, pommades, etc.
Toujours un assortiment complet de articles de Nord, tels que:
Cartes à jouer, papier à musique,
[illegible]
H. CLOSTERMANN & Co
19 oct 44, rue de Chartres.

AVIS—Les [illegible]
[illegible]

S. DE VISSER & Co,
Importateurs de
[illegible]

AVIS.
Un cheval a été arrêté le 16 du courant, sur l'habitation de M. J. Bte Lepêtre. Le propriétaire peut venir l'y réclamer en payant les frais. 16 oct—3

PANIERS à huîtres—30 douzaines en débarquement du navire Metero et à vendre par
M. M. BARLOW & Co,
14 oct—6 16, rue du Canal

BALAIS—200 douzaines, en débarquement du navire Mary Queen et à vendre par
H. M. BARLOW & Co,
19 oct—6 16, rue du Canal

VINS—100 barriques vin vieux Margaux;
20 pipes vin Catalan;
100 barils vin de Porto;
100 barils vin de Malaga et Malaga sec;
200 caisses vin rouge blanc. En magasin et à vendre par LANATA, GANDOLFO & Co,
18 oct Nos 9, et 10, rue Jefferson

Pickles, Sauces et Confitures anglaises
REÇU en magasin un assortiment complet de Pickles, Sauces et Confitures anglaises, de la marque Crosse & Blackwell, de Londres, à vendre par DUNTZE & IKEN,
18oct encoin. Royale et Conti

WHISKEY—A livrer par steamboats Eliza et Grand Prairie, de St-Louis: 130 barils Rawl... Whiskey; 50 barils supérieur rectifié steamboat Brandy.
THOMAS PINET & Co,
18oct 53, Old Levee

CIGARES DE LA HAVANE—93,000 cigares de la Havane, reçus par le navire Samuel J. Peters, en magasin et comprenant un assortiment de Millars, Presado, demi Regalia, des marques sans rivales Prensado, Reina, Gutierres et autres aussi renommées. A vendre par
J. M. CABALLERO, 36, Vieille Levée,
18 oct Entre Bienville et Douane.

TABAC TURC—En caisses de dix douzaines de paquets de première qualité. A vendre par
J. M. CABALLERO, 36, Vieille Levée,
18 oct Entre Bienville et Douane.

GENIEVRE de la Hollande—20 pipes marque du Cygne, en débarquement du navire Mulhouse, à vendre par B. VALLS,
18oct 73, rue des Magasins

CHARBON pulvérisé pour distillateur—10 boucauts, en débarquement du navire Elvira Owen. A vendre par B. VALLS,
18oct 73, rue des Magasins.

CACAO de Guayaquil—3 caisses, en débarquement du navire St Patrick, à vendre par
18 oct B. VALLS, 73, rue des Magasins

SUCRE de la Havane—40 caisses, en débarquement de la goëlette J B Gittiggs à vendre par
18oct B. VALLS, 73, rue des Magasins.

CIGARES de la marque Espanola—102,800, à vendre par B. VALLS,
18oct 73, rue des Magasins.

CIGARETTES de la marque Espanola—56,875 paquets, en débarquement de la goëlette J B Gettings, à vendre par B. VALLS,
18oct 73, rue des Magasins.

Achat à réméré.
Changement de domicile.
Prêts d'argent sur dépôts.
MME DOOTEUR a l'honneur d'annoncer à sa clientèle, et à ses amis, qu'elle a transféré son domicile et son agence, à l'encoignure des rues Royale et Toulouse, No 161, rue Royale. 17 oct—5

THEODORE DUREL. CHARLES DUREL.
T. & C. G. DUREL,
MARCHANDS [illegible]
Rue Royale, 60, entre Bienville et Conti.

Planches et bois de Sapin, au prix coûtant!!
ENVIRON 400,000 pieds de PIN BLANC UNI, un bon assortiment de CHENE, CERISIER, ACAJOU, FRENE, NOYER, toutes sortes de BOIS DE FANTAISIE et de PLANCHES, que je vendrai au prix coûtant pour du comptant ou en bons billets.
HENRY T. SHERMAN,
17 oct—6f No 13, rue St-Joseph.

EN débarquement du brick Sam. J. Peters, venant de la Havane:
257 caisses sucre blanc et jaune de la Havane;
[illegible] de différentes marques et qualités;
100 sacs café vert de la Havane. A vendre par
A. DE VISSER & Co.,
14oct No 74 rue des Magasins

CHAMPAGNE A. DUTEMPLE & FILS—50 paniers de cette marque célèbre. [illegible] et à vendre par [illegible]
[illegible] Rue de la Commune, No 31.

A LOUER.
MAISON [illegible] No 77, Passage de la Bourse, entre Royale et Conti. S'adresser à M. MORSON, [illegible]

A LOUER—[illegible]

A vendre.
Une créole de vingt-cinq ans, avec son enfant, une fille âgée de huit ans.
Ladite esclave est bonne cuisinière et femme de chambre, blanchisseuse et repasseuse, bonne couturière, excellente coiffeuse, et d'une conduite irréprochable. Ces enfants sont recommandables sous tous les rapports, et présentent garanti des vices et maladies prévus par la loi.
S'adresser au bureau No 2, rue de la Douane, encoignure Bourbon. 14 oct

INSTITUT JACKSON.
Réponse au dernier mot de M. Boursier.

CÉDANT aux sollicitations pressantes de mes amis, je me vois obligé de répondre à l'écrivain qui, auteur du fameux article Boursier. On comprendra facilement mon hésitation, quand, par les chefs d'œuvre littéraires de M. Boursier, nous aurons prouvé sa nullité dans l'enseignement. Il sera facile aussi de se convaincre de l'hypocrisie de notre anonyme victime, après avoir pris en considération sa louable conduite.

Je réponds donc à l'auteur du bel article: il monsieur a écrit contre les gymnases, croyez bien que c'est dans l'intention d'attaquer les belles constructions gymnastiques que nous avons élevées à grands frais dans notre vaste cour; et cela est si vrai, que tous ceux qui ont lu avec attention son acte ont compris comme moi qu'il s'adressait à notre établissement. Il voulait nous priver ainsi de l'avantage de notre gymnase, parceque son local ne lui permet pas d'en faire construire un.

Nous avons donc naturellement répondu à cette attaque, non avec colère, mais avec indignation. M. l'écrivain j'en appelle à votre jugement; dites-moi, n'est il pas du plus grand ridicule qu'un homme entièrement étranger à l'enseignement, lance tous ses efforts pour épouvanter les parents et leur faire croire qu'on devrait supprimer les gymnases dans les institutions.

Il ignore donc, ce pauvre critique, que les exercices gymnastiques sont conseillés par toutes les sociétés et par les Facultés de médecine, comme étant les plus propres à développer et à fortifier le corps des enfants? Ces exercices auront donc lieu dans notre établissement et ils ne nous empêcheront pas, je l'espère, de faire de nos élèves des gladiateurs et des acrobates, comme vous le dites si à propos; mais, semblables à ceux qui sortent des premiers collèges d'Europe et des États Unis.

Passons, M. l'écrivain, à l'explication de cette fameuse phrase: "La gymnastique est propre à apprendre de bonne heure aux jeunes gens à désirer l'approbation publique." Mais, monsieur, cette phrase s'explique d'elle-même! Est-ce que dans tous les exercices du corps comme dans ceux de l'esprit, il n'est pas naturel qu'une noble émulation existe entre ceux qui concourent aux mêmes travaux? Des juges compétents n'ont-ils pas décidé depuis longtemps que la gymnase, l'escrime, l'équitation sont le complément d'une bonne éducation? Et! pourquoi je vous prie? N'est-ce pas pour apprendre à mériter l'approbation publique? Voulez-vous dans les assauts d'escrime, dans les exercices gymnastiques, le vainqueur rester indifférent à l'approbation publique? Ne croyez pas que je sois le premier qui ait écrit cette idée, je le tiens de Rousseau et de J. J. Rousseau, deux hommes dont l'autorité vaut celle de M. Boursier.—Du reste, monsieur, vous me paraissez de si bonne foi quand vous attaquez, que je n'ose l'espérer que je puisse vous convaincre avec mes arguments. Je le crois pas. Tout le monde, je crois que l'intention mensonge est mise en évidence.

Comme vous le dites dans votre article et avec une grande perspicacité, c'est par les lettres, les sciences, la morale et les beaux arts que nous devons faire trouver les moyens de cultiver avec succès les intelligences que nous sont confiées. Notre programme ayant fait sa preuve; la part qu'ils font à l'éducation de la jeunesse, le zèle et l'habileté de nos professeurs ne peuvent donner des doutes sur les belles réussites que nous pourrons obtenir.

Arrivons à l'*institution* *secondaire*.—Qu'il me soit fait de vous dire, à cet sujet, qu'après avoir été professeur dans les premières institutions et dans les collèges de France, et avoir eu l'avantage de professer dans les hautes classes dans les principaux établissements de la Nouvelle-Orléans, j'ai su mériter partout les certificats les plus honorables. Comme vous le voyez M. Boursier, le nom de Metairie n'est pas inconnu comme intriguant.

A cette occasion, je suis obligé de vous dire que votre leçon de morale est déplacée, elle porte l'empreinte de la haine de cet homme dans le vain but qui vous avez trompé votre plume. Que cet individu, tenu pour une homme sous obligé de donner à nos élèves l'exemple de la vertu et de la justice. Il nous a négligé jamais de leur mettre de les élever dans les sentiments de l'honneur, qui est la digne dignité de l'homme. L'habitude, la calomnie, l'hypocrisie et l'outrecuidance de se glorifier de l'intelligence d'autrui seront représentées à nos élèves comme les vices les plus infâmes qu'il ont au fait de teint dans leur âme. Vous sera lieu d'en voir les preuves et le fruit sous vos regards.

Arrivons enfin à cette phrase si longuement écrite. Il est facheux que ce triomphe notre triomphe et il les explique de M. Boursier. Cette erreur prouve, monsieur, que je copie de mon manuscrit aborde la haute gymnastique pour gymnase et que j'ai vu la recherche de ce passage ou copie—les recommandations que je vous avais fait de l'importance que je mettais à cet article. Je regrette pour M. Boursier que, comme ce qui est avec d'attentions les fautes entraînées dans les articles que j'ai fait publier l'hiver dernier, les reproches de ces professeurs sous ses brochures de l'enseignement encyclopédique et ailleurs, leur feront comprendre à quels désespérés nous en sommes venus, à un point qui nous obligerait à en rendre de l'attention.

Enfin mon pauvre copiste, vous n'avez donc jamais eu la présence d'esprit de ne pas faire réserver. Je n'est pas le seul qui a été de l'ordre de vos écrits de fièvre qui soit ne pouvait pas être attaqué aux entrelignes de vos interrogations qui l'y sont, bien plus, que vos amis de la profession d'un bon rapport de ne pas écrire qu'il vous est dû quelque pas de poésie ou de prose, ainsi que vous permettez.

M. l'écrivain vous avez eu mis, en citant notre prière, une couronne d'épines sur la tête de M...—Il est temps que ce M. Boursier a son impose plus au public et qu'il ne veut pas avoir ce dernier. Les sentiments de justice ont rendu, un rôle de la partie partie que l'opinion exprimée et la lettre de l'enseignement pour le dépôt de M. Bournier et sa cause un fait qui avait du bien, pas au temps de ses articles et ses qui n'est pas ce qu'il se conte pour la presse de disposer sa volonté à ses amis, il peut n'est point de droit dès à présent par lequel je demande le droit de M. Bourssier, pour cent de te tirer de cette manière d'anonymat qui l'a été de [illegible]. Vous donner une idée des plus graves dangers de la profession aux uns qui s'enfuient de son public; mais de la lettre à [illegible] comme il a l'écrit dans ses colonnes, et sa correspondance, contre ses gens [illegible] de la part... une instruction primaire ne renvoit l'objet de la preuve. C'est alors que ces professeurs seraient convaincus de l'esprit, tout de le notre franchise.

Vous remarquerez Monsieur l'écrivain, que dans ma réponse, je ne pouvais éviter le ton de M. Boursier, une position m'a forcé de rejeter avec mépris ses attaques de ses plagiaires. Voudriez bien, monsieur, en l'avenir, me répondre en ce que les réponses qu'il a donné les preuves, qu'il a été amené de les fournir; que ce qu'il avait prouvé en public qu'il est digne d'une réponse.

ED. JEGOU.

Malgré ma résolution de rester étranger à la discussion survenue entre MM. Jegou et Boursier, je me suis dernièrement présenté quelques personnes qui m'ont demandé si je n'étais pas chargé de mon rapport avec l'auteur de l'article. J'y suis d'autant plus sensible, qu'il m'a été indiqué que l'on ait pu le soupçonner toute épreuve. A. LATORRE.

Ecoles Publiques du Deuxième District.
AVIS est donné aux postulantes que, par suite d'une vacance à l'École supérieure des Filles, (département anglais), le Comité d'examen se réunira le mardi 24 octobre, à 5 heures de l'après-midi, au bureau du secrétaire, en face de la rue Jackson. 16oct—4t E. STAES, Secrétaire.

MAQUEREAU—30 barils Maquereau Nos 2 et 3, en magasin et à vendre par
VOORHIES, GRIGGS & Co,
19 oct 15, Tchoupitoulas

HARENG—[illegible] en débarquement et à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co,
19 oct 15 rue Tchoupitoulas

HUILE—10 pipes huile de baleine, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co,
19 oct 15 rue Tchoupitoulas

HUILE DE GRAISSE—100 barils pour l'hiver, en magasin et à vendre par
VOORHIES, GRIGGS & Co,
19 oct 15, rue Tchoupitoulas

CHANDELLES—50 caisses chandelles blanc de baleine, à vendre par
VOORHIES, GRIGGS & Co,
19 oct 15, rue Tchoupitoulas

A louer.
Des chambres garnies. Il y aura une pension bourgeoise tenue par Mlle Françoise THOMASSIN, âgée de 22 ans, dans la maison de ses parents. S'adresser rue Bourgogne No 29, entre Esplanade et Douane. 18 oct—3

UNE bonne CUISINIERE française et bonne ménagère, venant de Paris, demande du service dans une maison bourgeoise en qualité de cuisinière. S'adresser rue Dumaine, No 25. 18 oct—3

COMPAGNIE D'ASSURANCE MONARCH DE LONDRES.
Capital souscrit et surplus, $5,000,000.
Fonds spécial: $150,000, entre les mains des assureurs de New-York pour couvrir les pertes.

Assurance à New-York.
John L. Aspinwall, George Curtis, Watts Sherman.
Directeurs à New-York.
Elias K Everett, Wm L King, Geo B Morewood, James Harper, Wm H Macy, Joseph Stewart, Robt Haydock, Benj A Mumford, Benj M Whitlock.
WM. ALLING, agent,
33 rue Carondelet, bureau de Water Works
16oct—6m

Au prix coûtant.
QUINCAILLERIE A VENDRE.
LE soussigné désirant se retirer des affaires, offre en vente son magasin de quincaillerie et son fonds des Magasins *seconde porte de la rue St André* et composé d'un assortiment complet de marchandises pour batisses. Les marchandises ayant été importées avant la présente hausse offrent les plus grands avantages au marché.
Aussi—5 châssis 7 1/2 pouces sur 5 pieds 2 pouces verre français 14 x 24.
19oct—1mois J R LANDIER.

CHARBON ANTHRACITE.
473 tonneaux charbon en pierre blanc, pour fourneaux et un petit morceaux
412 tonneaux charbon de [illegible] pour grille et cuisine.
150 tonnes de charbon Lehigh de première qualité, en gros morceaux, pour fonderies.
En débarquement et à vendre par
SPENCER FIELD & Co,
19oct—6 Encoignure Camp et Place Lafayette

TROIS [illegible] qui ont été trouvés dans les cannes à sucre de l'habitation de M. A. Mathoud, Chef-Menteur. Le propriétaire est prié de venir les retirer en payant les frais et dommages.
Lesdits boeufs sont marqués H. 19 oct—3

CONFECTION D'HABILLEMENTS D'HOMMES.
HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS
H. HUARD,
No. 69 rue Commune, entre Camp et Magasins.

LE soussigné ayant engagé un tailleur expérimenté pour la coupe d'effets d'hommes, tels qu'habits, redingotes, pantalons, gilets, etc, etc, etc, informe respectueusement ses amis, connaissances et le public qu'il se chargera de toutes commandes qui pourront lui être faites par le coût et les des articles ci-dessus, à des prix *extrêmement modérés*.
Ayant fait à New York un choix de ce qu'il y a de dernier genre et de draps de toutes nuances, on trouvera toujours chez lui tout ce qu'on peut désirer en ce genre. L'attention la plus grande sera ponctuellement portée à la coupe ainsi qu'à la *façon* qu'il annonce rien à désirer.

Aussi:
Un assortiment complet d'habillements confectionnés reçus par les derniers arrivages, tels que:
Redingotes noires, brunes, bleues, olives;
Paletots légers et par dessus;
Pantalons noirs satin laine;
do fantaisie dernier genre;
Un magnifique assortiment de gilets de dessous.

Aussi:
Un grand assortiment de chemises, caleçons, cravattes, parapluies, malles, etc, etc, etc.
18 oct H. HUARD

LE Dr. BARBE a transporté son domicile rue St. Louis, No 185, entre Bourbon et Dauphine (près Dauphine.)
16 oct—1mdj

AVIS.
LES personnes auxquelles feue Mlle DESIREE MARCIS peut être soit ordre ce présenter leurs réclamations à M. Edward Dupuy, No 27, rue Dauphine. 16oct

MARCHANDISES NOUVELLES ET DE MODE.
FRANCIS FABRE & Co.
Au coin des rues St Charles et Commune.
APPELLENT respectueusement l'attention de leurs amis à leur grand fonds de chaussures, vêtements d'automne et d'hiver qu'ils reçoivent en ce moment de leur manufacture à New York et qui comprennent tous les articles de la saison des meilleurs. Ils les vendront à des conditions très libérales.
Ils recevront, pendant toute la saison de nouveaux approvisionnements, afin d'avoir toujours en magasin un assortiment complet qui sert à attirer le patronage des acheteurs. 18oct—1m

Société Howard—Avis.
A partir du 15 COURANT, cette société cessera de distribuer des secours aux [illegible] Les personnes qui ont été [illegible] sont priées de leur présenter [illegible] soient acquittées [illegible] 18oct—1t D. I. RICARD, secrétaire

T. MOREAU,
151, rue Royale, encoignure Toulouse,
A En débarquement par le navire Mulhouse, du Havre:
Un assortiment complet de galon nouveauté,
Rubans velours de toutes largeurs,
Broches de toutes qualités,
Porte-monnaie, Porte-cigares,
Peignes de toutes sortes, bracelets,
Mouchoirs brodés et unis,
Coton à broder, de tous les numéros,
Ombrelles assorties, parasols, etc.
—aussi—
Gants Jouvin, cannes,
Parapluies soie et coton,
Chaussettes laine et de coton,
Chemises pour enfants, &c. &c. 14 oct

A vendre pour la ville.
UNE créole de vingt-cinq ans, avec son enfant, une fille âgée de huit ans. [see above]

GANTS POUR HOMMES
En Chevreau, Daim, Castor et de Suède,
Garantis véritables Jouvin, supérieure qualité, et un grand nombre d'articles de fantaisie, en détail chez
G. LAVIE,
7oct 3, rue St Charles.

CORS AUX PIEDS.
GUÉRISON radicale en quelques jours,
COLCORINE.
Dépôt unique aux États-Unis chez
7 oct G. LAVIE, 3, rue St Charles.

UN SUCRIER très-expérimenté, désire se placer dans une habitation. S'adresser chez Brandare, coiffeur, encoignure Rampart et St Pierre.
6 oct—4f

Gants Jouvin! Gants Jouvin!
REÇU par LION & PINSARD, 86 et 88, rue Royale, encoignure Bienville:
200 douzaines gants Jouvin, garantis véritables.
6octobre

A VENDRE.
LE griffe WILLIAM, âgé de 21 ans, excellent domestique de maison, servant parfaitement à table, intelligent et entendu dans ce service; avec sa mère JOHANNA, excellente cuisinière de 35 ans, qui est aussi blanchisseuse et repasseuse, parfaitement propre, garantis par la loi, honnête, fidèle, sobre.
Conditions: comptant.
S'adresser à EUGENE TOURNE, encanteur, 26, rue Chartres. 8 oct

A VENDRE.
MME Vve CHAKRY, étant décidée à se retirer des affaires, offre à vendre SON FONDS DE MAGASIN, avec ou sans les marchandises.
Elle prie en même temps les personnes qui pourraient avoir des réclamations contre elle, à vouloir bien les présenter à son magasin No 36 rue Conti, entre les rues Royale et Bourbon, et prie également celles qui lui doivent de vouloir bien venir régler leurs comptes.
5 oct—15

A LOUER.
LE rez-de-chaussée du magasin No 6 Front Levée, entre Douane et Bienville. Possession en sera donnée le 1er novembre. S'adresser à HALL & RODD,
5 oct—1f 4 Front Levée.

MOUSSE noire prête à filer d'une mousse—1000 balles d'excellente mousse noire, à vendre par
A. LAFOREST,
5oct Rue Bienville No 99.

ON demande quatre NEGRES pour travailler sur une plantation de la côte. Salaire $40 par mois. S'adresser à HALL & RODD,
5oct 4, Front Levée

COUVERTURES DE LAINE—Grenier—Un assortiment de couvertures à lits de 3 à 9 points, à vendre chez H DE GOER & BIFFLARD,
5 oct—1m 28, rue de la Douane.

Aux courtiers de coton.
LES soussignés ont fait manufacturer expressément pour les échantillonneurs de coton, un *couteau*, seul convenable à leur usage. Le public peut à venir voir cet article.
A vendre par URIAH A. POLLARD & Co,
2 oct 76, rue du Canal, près Chartres

Fdo. de FUENTES & Co,
Marchands-Commissionnaires,
No 23, rue de la Vieille-Levée,
Importateurs de produits de Bordeaux, de Marseille et de la Havane.

ALE d'Ecosse—125 pipes marque Harvey, en magasin et à vendre par O. VALETON & Co,
31 aout 25, rue Tchoupitoulas

ALE et Porter de R. S. Ryan—
100 pipes ale pâle,
100 do Porter de Londres, à vendre par
31 aout O. VALETON & Co, 25, Tchoupitoulas

CORNICHONS de New York:
200 colis de grandeurs assorties, marque Wells & Provost, à vendre par O. VALETON & Co

SARDINES—2000 demi et quarts de boîtes, à vendre par O VALETON & Co,
31 aout 25, rue Tchoupitoulas

FRAISES au jus—150 caisses fraises fraîches, à vendre par O VALETON & Co
31 aout 25, rue Tchoupitoulas

O. TALAMON & Co, ont transféré leur magasin au No 4 rue des Magasins, entre Canal et Commune. sept 1m

300 paniers huile Piagnol, grandes bouteilles,
200 do do do demi-bouteilles,
250 caisses vermouth; 400 caisses capres,
400 do macaroni et vermicelli,
200 do savon français: en débarquement du navire Européen, venant de Marseille.
A vendre par J. LANATA,
17 oct—6 11 rue Jefferson, 12 rue Toulouse

100 BARILS vin d'Oporto; 50 do chery, en magasin et à vendre par J. LANATA,
17 oct—6 11, Jefferson, 12 Toulouse

200 caisses sardines en demi boîtes,
200 do do en quarts de boîtes,
1000 paniers huile Bagnoli,
A vendre par J. LANATA,
17 oct—6 11, rue Jefferson, 12 rue Toulouse

GROCERIE A VENDRE—Une bonne GROCERIE bien achalandée et établie depuis environ vingt ans à l'encoignure des rues Bourgogne (autrefois de Craps) et Marigny, dans le Troisième District. S'adresser pour les conditions sur les lieux, au propriétaire. F. DUCROT.
13 oct—15 coin Bourgogne et Marigny

LA MAISON J. F. LELIEVRE,
LIBRAIRE,
RUE ROYALE, No 210,
OFFRE à vendre en gros et en détail à un prix excessivement réduit 5000 ALMANACHS pour 1855, calculé spécialement pour la Louisiane.
13 oct—1er déc

EL-SULFITE DE CHAUX.
NOUS avons été le pour de notre Bi-Sulfite de chaux, préparé par J. B. AVEQUIN, à raison de dix-sept cents (17) par gallon, baril y compris et aucun droit de patente à payer, et nous reprendrons nos barils, et cela pour convenir à l'habitant, livrable sur la Levée, en bon état, à raison de deux cents (2) par gallon. EDWD. SHIFF & Co,
5oct 173, rue Commune.

Belle occasion pour les propriétaires d'esclaves.
ON désire acheter pour la ville ainsi que pour la campagne, des esclaves jeunes esclaves des deux sexes, pour lesquels on donnera des prix élevés.
Les personnes qui désirent vendre pour la campagne, depuis quelque temps que l'on peut y prévenir, auront de ne de personnes, et des besoins. S'adresser au No 63, rue Dumaine, encoignure Bourbon, de [illegible]
J. B. BERREY.

AVIS AUX CONTRIBUABLES.
Bureau du Recorder du 2d District.
Nouvelle-Orléans, 9 octobre 1854.
AVIS est donné que les RÔLES D'ASSESSMENT, du Second District, de ce qu'il ont été exactement transportés à l'Hôtel de Ville du Second District, et que les dits Rôles resteront exposés pendant trente jours à compter de cette date, conformément à la loi, de dix heures à trois heures de l'après-midi. CLEMENT RAMOS,
4 oct—30t Recorder

AVIS AUX CONTRIBUABLES.
Nouvelle-Orléans, 9 octobre 1854.
AVIS est donné que le tableau d'assessment du Premier District peut maintenant être examiné au bureau, au City Hall, en face du bureau du trésorier, et restera ouvert pendant trente jours, à partir de cette date, conformément à la loi, de 10 heures du matin à trois heures de l'après-midi.
2 oct—30t B M SUMMERS, Recorder

BUREAU DU CONTROLEUR.
Ville de la Nlle Orléans, 11 octobre 1854.
AVIS est donné aux détenteurs des bons B et C émis par la ville de la Nlle Orléans en faveur de la Compagnie du grand chemin de fer de la Nlle Orléans, de la Jackson et du Nord et de la Compagnie du grand chemin de fer de la Nlle Orléans, des Opelousas et de l'Ouest, que les coupons d'intérêts échus de ces bons seront payés à la banque de MM. Duncan, Sherman et Cie, No 11 rue Nassau, dans la ville de New York, et que les détenteurs sont priés de les présenter [illegible] paye.
12 oct—a la fin O. DE BUYS, contrôleur.

Ecoles Publiques—2me District.
LA direction prévient, lundi prochain, 16 octobre, à l'élection de deux professeurs pour les départements anglais et français de l'École Paroissiale. Les candidats à ces deux places se présenteront toutes les personnes qui sont dans l'emploi aux écoles publiques du Deuxième District, sont invités à se présenter devant le comité sur les professeurs, qui siégera tous les jours, à 3 heures de l'après-midi, à partir de jeudi 5 octobre jusqu'au susdit lundi.
E. STAES, secrétaire.
20 sept—14t

INSTITUTION DE G. BOYER.
Rue Conti No 148.
RENTRÉE des classes, lundi 4 septembre. 28 aout

CHEMIN DE FER DE LA Nlle ORLEANS A Thibodeauxville.
MAINTENANT que le susdit chemin est terminé à la crique des [illegible], annoncer aux habitants des deux villes que toutes expéditions de marchandises d'hiver [illegible] se auront autre sous le rapport du beau, [illegible] bon marché.
Dans la crainte d'établir un trop crédit dans l'étranger, ils ne [illegible] maintenant, que les lots pris et se réquisitionnant [illegible] gens de [illegible] certains articles Jeanes [illegible] Fils et Français, Draps Zurich [illegible]
[illegible] nous les invitons à venir voir que nos ne pouvons, à accepter de leur [illegible] chez nous avec d'elle sans leur acquisition à leurs frais. Nous leur garantissons un avantage.
Les sociétés de Thibodauxville qui ont besoin récemment de leur patronage aux noms marchandises sont le rencontre [illegible] sont l'objet [illegible] réunies au départ de la convoi de le rue Baronne.
5 oct—1m [illegible] ROUSSEL & Co.

BANQUE DES CITOYENS.
12 octobre 1854.
LA direction ayant adopté que le [illegible] dividende de [illegible] pour cent sur le capital social, les actionnaires [illegible] de le recevoir [illegible] comptoir de la Banque. [illegible]
19 oct Caissier

ON [illegible]

Desainville et Cie.
OUVERTURE
D'UN NOUVEAU MAGASIN,
No 6, RUE DE CHARTRES.
LES nouveaux [illegible] informer leurs amis et le public, [illegible] récemment reçu par le W. [illegible] Front en vente, et des propres à tous les autres marchandises nouveau et de nouveau.
MARCHANDISES SÈCHES FRANÇAISES DE FONDS ET DE FANTAISIE,
[illegible]

Assortiment complet d'Articles pour Familles et Habitations.
[illegible]

AVIS.
LEIGHTON & BARBOT,
Successeurs de
THOMPSON, NIXON & Co.
[illegible]
DES VÊTEMENTS DE MODE
DE PRINTEMPS ET D'HIVER
[illegible]

LINGERIE POUR HOMMES
[illegible]
CHEMISES DE TOILE ET DE COTON,
BONNETERIE,
CRAVATES, &c., &c.
[illegible]

MM. E. H. DELKIEU & J. ELLIOTT
[illegible]

GRAINES DE JARDINAGE.
Nouvelle récolte de 1854.
[illegible]
B. ROUX,
[illegible]

T. MOREAU,
151, rue Royale, encoignure Toulouse.
A L'HONNEUR d'informer les dames qu'il vient de recevoir [illegible] taffetas transparents et unis,
Gazes riches,
Gros de Naples unis et brochés,
[illegible] à toutes largeurs.
Un grand assortiment de [illegible] Nouvelle, à broder, à festonner,
Un grand choix de couverts [illegible] américaines, à [illegible] 14 oct

Marchandises nouvelles.
NOUS avons [illegible] notre clientèle [illegible] de nos marchandises.
RILLIEUX & REGGIO,
3oct 139 rue Bourbon

Bottes et Souliers.
Le soussigné reçoit en ce moment un complet assortiment de bottes et souliers choisis expressément pour le marché du sud. G. W. DUNBAR,
3oct No 5, rue des Magasins.

Brodequins Russet. Bottes pour plantations
Un assortiment complet et de première qualité pour plantations. En magasin et à vendre par G. W. DUNBAR,
3oct Rue des Magasins No 5

Chapeaux. Chapeaux.
Je reçois en ce moment un assortiment complet de Chapeaux du dernier genre, pour hommes, jeunes gens et enfants.
Aussi:
Chapeaux laine blanche et noire, chapeaux cirés pour plantation. G. W. DUNBAR,
3 oct Rue des Magasins No 5

Avis de Société.
NOUS avons associé, ce jour, à nos affaires, M. EMILE DUPLANTIER, de cette ville. Le nom de la maison restera le même qu'auparavant.
ROMAN & KERNION.
N. O. 1er octobre 1854. 2 oct—1m

J. D. HENRIQUEZ.
VÊTEMENS DE MODE,
LINGERIE POUR HOMMES,
Malles, Valises, Sacs de voyage, &c.
No. 14, rue St Charles,
Trois portes au dessous de l'Hotel Verandah.
NLLE ORLEANS. 20 sept—3m

JOHN M. DURK,
relieur,
No 51, Passage de la Bourse.
☞ Il exécute tout ce qui a rapport à la REPROGRAPHIE, à la RELIURE [illegible]

Changement de domicile.
P. ALEXANDRE LANZEZ a transféré son magasin au No 76, rue Vieille-Levée, entre Toulouse et St Louis. 14 sept—3m

Magasins à louer.
A louer pour le 1er octobre prochain,
Le magasin No 14 rue de la Douane et face à la rue Crossman.
Le magasin [illegible] Chartres & St Pierre,
S'adresser [illegible] 15 août—45.

A LOUER.
LE magasin en briques à trois étages, situé dans la rue de la Vieille-Levée, No 30, maintenant occupé par M. Bernard Turgan, encanteur. Les clés seront livrées le 1er octobre prochain.
H. DE GOER & BIFFLARD,
8 sep—15 rue de la Douane No 28

GRAINES GRAINES.
2000 Graines communes et fines, depuis $4 à $25, de nouvelles reçues et à vendre par les soussignés, qui se chargent aussi du passage dans toutes les parties de la ville.
B. NAUTRE et Co,
12 oct.—3m. Nos 21 et 23 rue Condé.

PORTER—Double et fines, qualité extra, en demi-bouteilles, reçu de Liverpool, à vendre par
JUAN Y. DE EGANA,
12 oct 47 rue Bienville

ECAILLE, de Honduras, à vendre par
J. Y. DE EGANA,
12 oct 47, rue Bienville

Brodequins Russet et Chapeaux laine.
Les planteurs peuvent se procurer d'excellents brodequins et chapeaux de laine, au magasin de FROST & Co,
12 oct rue des Magasins No 10

CHAPEAUX laine et Brodequins russet, pour plantations.
A vendre par FROST & Co,
11 oct rue des Magasins

FRUITS AU JUS—
150 caisses fraîches au jus, nouvelle récolte,
75 caisses fruits assortis, au jus, de la marque de Jph. Ponsot, de Nantes.
A vendre par FAURES & NORMAN,
14oct 33 et 35, rue Royale

SAUCISSES truffées—100 boîtes saucisses truffées,
50 do Pâtés de foie truffés,
200 do truffes du Périgord,
100 do do do
100 do sardines Rodel,
100 do do do
A vendre par FAURES & NORMAN,
14 oct 33 et 35, rue Royale

CONSERVES de St-Louis—Les soussignés préviennent leurs amis de la ville et ceux de la campagne qu'ils viennent de recevoir de la fabrique de conserves alimentaires de Monsieur L. Lenglet un assortiment complet, qu'ils offrent à vendre aux prix les plus réduits chez
FAURES & NORMAN,
14oct Siet 35, rue Royale

MEDICAMENTS—Produits chimiques et parfumeries, à vendre en gros et en détail, à la pharmacie (15 mai) SYMMES, coin Canal et Carondelet.

AUX HABITANTS SUCRIERS.
Fabrication du sucre.
NOUVEL AGENT ET PROCÉDÉ NOUVEAU.
TOUS ceux qui ont [illegible] de la fabrication du sucre d'après le procédé Melsens [illegible]
[illegible]
Nouvelle-Orléans, 9 octobre 1854.
(Signé) O. ROBIN, chimiste.

Certificat du professeur Riddell.
Université de la Louisiane,
Nlle-Orléans, 26 septembre 1854.
M. Oscar Robin,
Monsieur,
[illegible]
Vos obéissants serviteurs,
(Signé) J. L. & W. P. RIDDELL.

Certificat de M. C. P. Melançon.
Je, soussigné, Constant Melançon, [illegible]
[illegible]
Paroisse St Jacques, 29 septembre 1854.
(Signé) C. P. MELANÇON.
NOTA. L'agent [illegible]
2 oct—15 O. ROBIN

JARDIN A LOUER.
Le quart de l'îlet formant l'encoignure des rues Hôpital et Dorgenois, bâtie à arbres et déjà cultivée, convient d'une partie une à un jardinier ou autre, avec les meubles de la ville.
La petite maison, bâtie au centre, est neuve et qui est [illegible]. Il y a des plus un grand [illegible]
S'adresser rue de Chartres, No [illegible]
14 oct J. BRULARD, Fils.

Compagnie 1 des National Guards. Attention!
Vous êtes priés d'assister à une assemblée [illegible] MERCREDI, le 18 courant, à [illegible] la salle de la [illegible] R. yal et Bourbon. Il sera procédé [illegible]
Par ordre du capitaine,
GUY DUPLANTIER
CHAS. O. FLECHIER, Secrétaire pro tem.
16oct—3t

Avis
R. SYKES, encanteur, a transporté son bureau au No 45, rue des Magasins, en face de l'Arcade de Banks.

AVIS D'ENCAN.
BERNARD TURPIN, Encanteur, No 30, rue Vieille Levée. Jours de ventes: MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS. Avances d'argent sur garanties.

ON demande un jeune homme, Français ou créole, pour enseigner le piano et le chant; [illegible] de demoiselles [illegible]
2 oct—1f

UN OUVRIER FERBLANTIER, [illegible] et connaissant le travail de bâtiment [illegible] d'emploi rue [illegible]

MAGASIN DE TAPIS
23, RUE DE CHARTRES.
NOUS avons reçu par les derniers arrivages de l'Angleterre et du Nord, un assortiment de tapis [illegible]
TAPIS—Wilton, velours, Bruxelles, Tapestry, [illegible]
TOILE CIRÉE POUR PLANCHERS, [illegible]
[illegible]
19 sept—3m A BROUSSEAU & Co

Deux magasins d'encoignure, en face du marché Poydras.
A LOUER—Les deux magasins de briques avec résidences au dessus, situés aux coins des rues Circus et Poydras [illegible]
SAMUEL J. PETERS, [illegible]
3 oct—15

A LOUER.
L'ÉTABLISSEMENT connu sous le nom de *Café Verandah Conti* [illegible]
[illegible] J GARNIER

Changement de domicile.
BERNARD TURPIN, encanteur, rue de la Vieille Levée No 30, a transporté son magasin et ses bureaux rue des Magasins No 47.

Nouveau Magasin de détail de Marchandises Sèches.
T. & C. G. DUREL,
No 60, rue Royale,
INFORMENT leurs amis et le public, qu'ils sont de retour du Nord avec un assortiment de Marchandises de Mode et d'articles de goût et de fantaisie, [illegible]
11 oct 60, rue Royale, entre Conti et Bienville.

INSTITUT ST CHARLES,
Sous la direction de Mme C. Marc,
A Greenville, près de Carrollton.
CETTE institution pour les jeunes demoiselles rouvrira le 15 octobre [illegible] 16 courant. Les anciens élèves sont invités à se présenter. Les parents qui désirent confier leurs enfants à L'INSTITUT ST CHARLES sont également priés de ne pas apporter de retard à la rentrée.
10 oct—12

LA MAISON J. F. LELIEVRE,
LIBRAIRE
Rue Royale, No 210,
ANNONCE respectueusement aux Dames de la Nouvelle-Orléans, qu'elle vient de recevoir par le navire [illegible] un magnifique assortiment de fournitures pour fleurs, qu'elle vendra à des prix qui ne sont par leur modicité. 2 sept

EN débarquement du navire Deux Sœurs, de Bordeaux:
40 barriques vin rouge Bourg, 1851 pour famille
54 caisses do Pape Clément 1840
A vendre par CAVELIER & MAXENT
27 sept rue de la Levée N. [illegible]

EN débarquement du navire Mary Merrill, de Bordeaux:
40 barriques vin rouge Queyries,
20 do do Pessac,
4 do do La Mission 1849,
243 caisses do do 1841, 44 etc
216 do do Cos d'Estournel 1846
4 barriques do Médoc,
A vendre par CAVELIER & MAXENT
24 av [illegible]

MARCHANDISES NOUVELLES
HABILLEMENTS D'ENFANTS POUR L'HIVER.
36, Rue de Chartres.
NOUS recevons par les derniers arrivages de l'étranger par les steamships Crescent City, Cahawba et Black Warrior de New York:
Notre assortiment de confection d'hiver pour enfants et jeunes gens, sur lequel nous appelons l'attention des familles en général.
LAGAY & LEGANT,
5oct 36, rue de Chartres

MARCHANDISES NOUVELLES.
Habillements d'hommes pour l'hiver.
36, rue de Chartres
NOUS recevons par les derniers arrivages de France et par les steamships Black Warrior, Cahawba et Crescent City, de New York,
Un nouvel et magnifique assortiment de confection d'hiver, pour hommes; comprenant tout ce de genre, que nous offrons en vente à prix très-réduits. LAGAY & LEGANT
7oct 36 rue de Chartres

GRATES POUR LES CHAMBRES—200 [illegible] pour chambres, de tout genre; [illegible] à vendre par les soussignés, qui en entreprennent la pose. B. NAUTRE & C
5 juin [illegible]

A LOUER.
DES VOITURES à deux chevaux pour familles, avec cochers, des BARROUCHES pour les familles, ainsi que des BUGGIES et d'excellents trotteurs. S'adresser à VAN ROOTEN,
7oct—12t No 180, rue Bourbon

TOILES—Toiles d'Irlande en pièces et demi pièces, toiles Barnsley à drap, toile d'oreillers, mouchoirs batiste, linons, toile pour tentures, linons imprimés, étoffes pour moustiquaires, toiles blancs et écrus, damas, nappes, serviettes, toile de Nankin et grise, devants de chemises, plattilles, bretannias, etc. [illegible]
A vendre par O. B. GRAHAM
2 oct—12 rue Gravier No [illegible]

Burlaps d'Ecosse.
5 BALLES burlaps de 42 pouces, venant d'arriver et à vendre par O. B. GRAHAM
2 oct—12 rue Gravier No [illegible]

Contrepointes et couvertures.
15 CAISSES couvertures de Manchester de différentes qualités, et contrepointes [illegible] pour bateaux à vapeur. Venant d'être reçues et à vendre par
O. B. GRAHAM
2 oct—12 rue Gravier No [illegible]

DEPLACEMENT DE BUREAU.
MM. J. B. Darcey et E. P. Barbe [illegible] ont transféré leurs bureaux au No [illegible] rue Douane, encoignure Bourbon.

Changement de domicile.
E. DECHAMPS, a transféré son magasin au No 87 rue Condé, au No [illegible] coin de Chartres et Vieille Levée; ancienne maison [illegible]
2 oct

$10 de Récompense
S'est absenté de chez M. Alt. Hurtubise [illegible] 9 oct, le mulâtre PAUL, bien connu en ville, âgé de 20 ans, parlant français [illegible]
S'adresser au No 136 rue du Camp. 16 oct—6